

20 ans après la chute du

2009  
1989

# MUR DE BERLIN

l'Europe et ses frontières

**LES ACTES**



**Date de la publication : août 2010**

**Direction de la publication**

Maison de l'Europe des Yvelines  
37bis avenue du Maréchal Foch  
78400 Chatou – France

**Rédaction :** Christine Colleville – Maison de l'Europe des Yvelines

**Crédits photos :** Maison de l'Europe des Yvelines

**Conception graphique :** Deborah Wickham – Chatou 01 30 53 7774

**Impression :** Les Impressions Carcy – 17 rue du Port de l'Île 92000 Nanterre

## INTRODUCTION



Vingt ans déjà que je me suis retrouvé, le 11 novembre 1989, à Berlin pour constater de mes propres yeux l'évènement jusqu'à maintenant impensable : l'ouverture du Mur de Berlin. Jamais dans mes rêves les plus audacieux, je n'aurais imaginé voir un jour des jeunes du monde entier assis sur ce mur chanter et trinquer de joie.

Le processus avait commencé, à l'image d'un long séisme, avec le mouvement polonais de Solidarność. L'onde de choc a ensuite traversé la Hongrie et la Tchécoslovaquie qui ont ouvert leurs frontières à des milliers de réfugiés de l'ex-RDA pour se terminer à Leipzig où les manifestations pacifiques du lundi ont rassemblé de plus en plus de monde. Enfin, la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989 a été la partie la plus spectaculaire et symbolique de l'effondrement d'un système qui avait déjà implosé bien avant. Par la suite le bloc soviétique le plus dur a également fini par s'effondrer comme un château de cartes. Dix ans plus tard, malgré un processus de démantèlement économique de la partie Est de l'Europe déjà bien entamé, la joie de se retrouver enfin uni en tant que ville, pays et continent prévalait encore largement sur les premiers signes du changement radical qu'allait provoquer la chute du Mur de Berlin au niveau mondial.

Vingt ans plus tard secoué par une crise économique et sociale mondiale, nous nous trouvons devant un paysage géopolitique et économique totalement changé. La bipolarité Est/Ouest dans laquelle nous avons grandi a fait place à un monde global dominé par la loi du rendement. Les grandes puissances qui étaient l'URSS et les Etats-Unis ont depuis fait place à une puissance émergente qu'est notamment la Chine. Délocalisations, chômage, vieillissement de la population, retraite et mobilité des personnes sont des sujets qui nous préoccupent maintenant.

Quelles réponses l'Union européenne a-t-elle à ces nouveaux défis ? Comment l'Union européenne saura-t-elle trouver sa place dans cette nouvelle distribution ? Quelles sont les valeurs qu'elle doit défendre ? Et quel avenir peut-elle offrir à ses jeunes ?

Les jeunes Allemands, Français et Hongrois qui se sont retrouvés à Saint-Germain-en-Laye pour fêter l'anniversaire de la Chute du Mur ont profité de cette occasion pour réfléchir à toutes ces questions et exprimer leurs opinions auprès des différents intervenants. Ce sont eux les bâtisseurs de cette nouvelle Europe.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'P. Lequiller', written in a cursive style.

**Pierre Lequiller**  
Président de la Maison de l'Europe des Yvelines

## GENESE DU PROJET



Il y a dix ans, suite à une invitation de la deutsche Sportjugend Berlin, une délégation de quinze de nos jeunes s'est rendue à Berlin pour participer activement aux cérémonies du 10ème anniversaire de la chute du Mur. En effet, le gouvernement allemand avait souhaité associer la jeunesse européenne à la célébration de ce premier anniversaire à chiffre rond. Du 5 au 10 novembre 1999 plus de cinq cents jeunes se sont ainsi rassemblés à Berlin pour participer à cette grande Fête européenne de la Jeunesse. Fête lors de laquelle nos jeunes se sont retrouvés, le temps de la cérémonie du 9 novembre, à côté des décideurs de l'unification allemande tels que Helmut Kohl, Michael Gorbatchev et George H. W. Bush père.

Cinq ans plus tard, le 1er mai 2004, l'Union européenne (UE) accueillait dix nouveaux membres dont huit de l'ancien bloc de l'Est. Pour célébrer à son niveau la « réunification » et l'élargissement de l'Europe, la Maison de l'Europe des Yvelines a organisé, en coopération avec l'Association Jean Monnet et la chaîne départementale Yvelines Première, une manifestation. Ce jour-là dix représentants des dix nouveaux pays membres habitant dans le département des Yvelines ont été invités à la Maison Jean Monnet pour parler de leur histoire personnelle et de leurs espoirs.

Pour commémorer le vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin et les cinq ans de l'élargissement de l'UE, la Maison de l'Europe des Yvelines a souhaité organiser une semaine de commémoration et de réflexion par le biais d'une rencontre trilatérale de jeunes, des conférence-débats, une soirée littéraire, différentes rencontres et un grand colloque. L'objectif était non seulement de célébrer le 20ème anniversaire de la chute du Mur de Berlin et le 5ème anniversaire de l'élargissement, mais en faisant à cette occasion un retour sur notre histoire commune du 20ème siècle, d'imaginer ensemble l'avenir de l'Europe dans un monde désormais globalisé et de définir nos valeurs communes.

Pour prendre en compte les différents points de vue des Allemands de l'ex-RDA et de l'ex-RFA sur la chute du Mur, nous avons souhaité impliquer deux partenaires allemands dans ce projet à savoir la Maison de l'Europe de Leipzig, puisque les manifestations pacifiques ont commencé dans les églises de cette ville, et l'Internationales Forum Burg Liebenzell, partenaire de longue date représentant le

Land le plus riche et le plus « tranquille » de l'Allemagne. Le choix du troisième partenaire s'est porté sur la Hongrie puisque c'est le pays de l'Est qui a ouvert le premier ses frontières vers l'Autriche.

Bien que le débat soit européen pour ne pas dire mondial par rapport aux changements que la chute du Mur de Berlin a provoqués au niveau géopolitique et économique, nous nous sommes volontairement limités à trois pays et à 8 jeunes par pays pour que les discussions et rencontres puissent être plus intenses.

Pour pouvoir entamer des réflexions et discussions il nous semblait primordial de revisiter avec les jeunes cette histoire commune de l'Europe du 20ème siècle englobant la Révolution russe et la naissance du communisme, les deux grandes guerres et leurs conséquences, le partage du continent, le soulèvement hongrois en 1956, la Guerre froide, le Rideau de Fer, la construction du Mur de Berlin jusqu'à sa chute le 9 novembre 1989.

Les rencontres avec les témoins de l'époque sont toujours un moment fort. Il était donc important que nos jeunes rencontrent également des hommes et des femmes qui ont vécu des deux côtés du Rideau de Fer pour écouter le témoignage sur leur vie à cette époque et leur perception du changement depuis les vingt dernières années.

Nous espérons que toutes ces différentes manifestations organisées autour de la rencontre trilatérale des jeunes les ont aidés dans leurs réflexions.

A handwritten signature in black ink that reads "Regina Lecointe". The signature is written in a cursive, flowing style.

**Regina Lecointe**

Secrétaire générale de la Maison de l'Europe des Yvelines

# PROGRAMME DE LA SEMAINE

	1er jour dimanche 8/11/09	2ème jour lundi 9/11/09	3ème jour mardi 10/11/09	4ème jour mercredi 11/11/09	5ème jour jeudi 12/11/09	6ème jour vendredi 13/11/09	7ème jour samedi 14/11/09
8h00 – 08h45		Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner
9h15 – 12h30		<b>Célébration de la Chute du Mur</b> à la Maison Jean Monnet présentation de films documentaires sur la Chute du Mur, discussion (Houjarray)	<b>Conférence-débat L'Histoire européenne du 20ème siècle</b> (Salle Blanche de Castille, Poissy)	Participation aux <b>commémorations du 11 novembre</b> (Saint-Germain-en-Laye)	<b>Tables-rondes</b> perception internationale de 1989 et de la construction européenne (Lycée international, Saint-Germain-en-Laye)	<b>Travail en atelier</b> préparation de la présentation des résolutions (Lycée Poquelin, Saint-Germain-en-Laye)	<b>Grand colloque 20 ans après la chute du Mur : où va l'Union européenne?</b> (Salle multimédia, Saint-Germain-en-Laye)
12h30 – 13h30		Déjeuner (Houjarray)	Déjeuner (Lycée Adrienne Bolland, Poissy)	Départ pour Paris en bus	Déjeuner (Lycée International, Saint-Germain-en-Laye)	Déjeuner (Lycée Poquelin, Saint-Germain-en-Laye)	Déjeuner (Mairie de Saint-Germain-en-Laye)
14h00 – 19h00	Arrivée des participants  <b>Mot de bienvenue et présentation du programme de la semaine</b> (hôtel à Saint-Germain-en-Laye)	<b>Visite de la Maison Jean Monnet</b> présentation du film sur les débuts de l'UE et intervention sur les 5 ans de l'élargissement, discussion (Houjarray)	<b>Travail en atelier</b> présentation des résultats des ateliers (Lycée Adrienne Bolland, Poissy)	Temps libre à Paris	<b>Travail en atelier</b> (Lycée international, Saint-Germain-en-Laye)	<b>Travail en atelier</b> évaluation de la semaine (Lycée Poquelin, Saint-Germain-en-Laye)	
19h00 – 20h00	Dîner	Dîner (hôtel à Saint-Germain-en-Laye)	Dîner (hôtel à Saint-Germain-en-Laye)		Dîner (hôtel à Saint-Germain-en-Laye)	Dîner (hôtel à Saint-Germain-en-Laye)	Départ des participants
20h00 – 22h00	Ice-breaking	<b>Rencontre avec des témoins "et le Mur tomba"</b> (Salle multimédia, Saint-Germain-en-Laye)	<b>La littérature autour de 1989</b> (Médiathèque de Saint-Germain-en-Laye)		Soirée d'adieu	<b>Présentation des résolutions des ateliers</b> (Salle multimédia, Saint-Germain-en-Laye)	

Par le biais de son site, la Maison de l'Europe des Yvelines a mis les documents suivants à la disposition des jeunes pour les aider dans la préparation de la rencontre.

## Il y a 20 ans, le Rideau de Fer est tombé à la frontière entre la Hongrie et l'Autriche.

L'État hongrois a commencé à détruire cette barrière le 2 mai 1989 qui a empêché la circulation des personnes et des idées durant des décennies...

Texte original accessible [http://www.mult-kor.hu/20090629\\_husz\\_eve\\_bontottak\\_le\\_a\\_vasfuggonyt](http://www.mult-kor.hu/20090629_husz_eve_bontottak_le_a_vasfuggonyt)

Article résumé et traduit par Agnes Portik (Les Jeunes Européens – France)

## Allocution de bienvenue par le Président de la République Fédérale, Horst Köhler lors de la cérémonie du 9 septembre 2009 à Berlin: " 1989 – la Hongrie ouvre ses frontières "

Extrait du bulletin 94-2 du 11 septembre 2009 intitulé « La diversité des cultures nous unit »

Texte original accessible [http://www.bundesregierung.de/nn\\_1514/Content/DE/Bulletin/2009/09/94-2-bpr-ungarn.html](http://www.bundesregierung.de/nn_1514/Content/DE/Bulletin/2009/09/94-2-bpr-ungarn.html)

Traduction rédigée par la Maison de l'Europe des Yvelines

## Prague, le 30 septembre 1989

Texte original accessible <http://www.bundesregierung.de/Content/DE/Magazine/MagazinEuropapolitik/061/th-4-prag.html>

Traduction rédigée par la Maison de l'Europe des Yvelines

## Les Russes ne voyaient pas le rapport entre la chute du Mur et la remise en cause du communisme...

9 novembre 1989, le « mur de la honte » tombe. Vingt ans plus tard, l'historien Marc Ferro revient sur un événement dont on ne mesure, sur le moment, ni l'ampleur ni les conséquences...

Article repris par le magazine TÉLÉRAMA 3112 du 2 septembre 2009

# OUVERTURE DE LA SEMAINE Maison Jean Monnet



Salle de conférence de la maison de Jean Monnet

## INTERVENANTS

**Jacques Barrot** Vice-président de la Commission européenne  
**Zoltan Fejes** Conseiller des affaires européennes, représentant S.E.M.  
**S.E.M. Hubert Heiss** Ambassadeur d'Autriche en France  
**Markus Woelke** Conseiller culturel à l'Ambassade d'Allemagne  
**Elsa Glombard** Directrice f.f. de l'association Jean Monnet  
**Julien Gascard** Conférencier de l'association Jean Monnet  
**Philippe Le Guen** Trésorier de l'association Jean Monnet

## PARTICIPANTS

Les jeunes de la rencontre trilatérale accompagnés par leurs référents

## MODERATEUR

**Patrick Bonnin** Vice-président de la Maison de l'Europe des Yvelines

## Jean Monnet souhaitait la paix entre les états...

**9 novembre 2009.** C'est dans la Maison de Jean Monnet à Houjarray, dans les Yvelines, que les jeunes de la rencontre trilatérale ont célébré les vingt ans de la chute du Mur de Berlin. Quel meilleur endroit pour célébrer la réunification de l'Europe ?

Elsa Glombard et Philippe Le Guen remercient Monsieur l'Ambassadeur d'Autriche en France, les représentants des Ambassades d'Allemagne, de Hongrie et Jacques Barrot, vice-président de la Commission européenne de leur présence. Dans leur discours d'accueil, ils font une brève présentation de la vie et de l'œuvre de Jean Monnet.

Né le 9 novembre 1888 à Cognac, dans les Charentes, Jean Monnet a été profondément marqué par les deux guerres mondiales et la guerre froide. Tout au long de sa vie il a œuvré pour la paix entre les Etats. Décédé le 16 mars 1979 à l'âge de 90 ans dans sa maison d'Houjarray, il n'a pu vivre cette réunification européenne si chère à son cœur.

**Patrick Bonnin** se réjouit de pouvoir célébrer cet événement dans un lieu aussi hautement symbolique. Il salue les partenaires du projet que sont la ville de Saint-Germain-en-Laye, l'Internationales Forum Burg Liebenzell, la Maison de l'Europe de Leipzig, ville où le mouvement pacifique a pris son essor, et le Mouvement européen de Hongrie. Ensuite il présente rapidement le programme de la semaine et les trois thèmes sur lesquels les jeunes doivent réfléchir :

- la portée de la chute du Mur de Berlin
- le lent changement dans leur vie quotidienne
- L'état de l'intégration des huit pays de l'ancien bloc de l'Est dans l'UE

Pour les aider dans cette réflexion, trois ateliers thématiques sont proposés :

**ATELIER 1 : 1989-2009, qu'est-ce qui a changé en 20 ans ?**

**ATELIER 2 : Cinq ans après l'élargissement, où en sommes-nous de l'intégration européenne ?**

**ATELIER 3 : Perspectives européennes, l'Europe et ses frontières.**



Jacques Barrot, Vice-président de la Commission européenne

Avant de passer la parole aux intervenants, Patrick Bonnin propose la projection de cinq films d'archives. Ces documentaires montrent comment les événements ont été vécus dans les différents pays.

**Jacques Barrot** revient sur le travail antérieur effectué par les pères fondateurs de l'Union européenne, à savoir Gaspari, Adenauer, Schuman, Monnet et par la suite le Pape Jean-Paul II.

Il se souvient qu'en janvier 1989, lors d'un déplacement en URSS auprès des autorités gouvernementales, le travail de la perestroïka commençait à laisser apparaître des possibilités d'ouverture du monde soviétique. Le 17 août 1989, il participait au pique-nique paneuropéen à la frontière austro-hongroise près de la ville de Sopron. Cet événement marquait une première brèche dans le Rideau de Fer, avec l'ouverture, trois heures durant, des postes frontières et la fuite d'environ 600 citoyens de République démocratique allemande. Quelques mois plus tard, le 9 novembre 1989, Jacques Barrot se trouvait à Berlin.

Les objectifs actuels de l'Union européenne sont bien sûr de commémorer ces événements mais surtout de veiller à partager davantage une Histoire commune. Selon lui, la partie occidentale de l'Europe a été surtout marquée par la Shoah et a

Markus Woelke en charge des dossiers éducation et jeunesse



## Il faut continuer à ouvrir des chantiers unificateurs en Europe...

occulté le fait que les pays de l'Est ont subi deux systèmes totalitaires.

En guise de conclusion, il insiste sur le fait qu'il faut continuer à ouvrir des chantiers unificateurs en Europe via une communauté de droit, de savoir, d'énergie nouvelle orientée vers la croissance durable et créer une volonté politique dans ses relations avec le monde. Ainsi, l'Europe doit devenir un acteur du dialogue multipolaire, selon l'adjectif utilisé par Barack Obama. Ecrire les plus belles pages de l'Histoire, telle est la mission qu'il confie aux jeunes participants hongrois, allemands et français de cette rencontre trilatérale.

Dernièrement il confiait à un représentant de l'Organisation internationale des Nations Unies, que l'Union européenne a désormais une personnalité juridique grâce à l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne. Le monde peut s'appuyer sur l'Europe pour faire avancer un certain nombre d'idées humanistes. Sa place parmi les membres des organismes fédérés par les Nations Unies est donc nécessaire. Pour l'avenir, il souhaite que l'on bâtisse un modèle de politique migratoire pour jeter les bases d'une gouvernance mondiale. La jeune génération a sa place dans ce processus.

**Zoltan Fejes** rappelle les raisons pour lesquelles la Hongrie était prête à laisser passer des Allemands de l'Est vers l'Ouest. Les événements antérieurs comme à Budapest en 1956, Prague en 1968 puis Varsovie en 1979 et enfin le début de la perestroïka à partir de 1985, et bien sûr la présence de nombreux Allemands de l'Est autour du lac Balaton

ont contribué à amorcer de grands changements. Des milliers d'Allemands de l'Est pouvaient fuir leur pays.

**Hubert Heiss**, pour sa part, rappelle le rôle joué par l'épouse de M. Gorbatchev ainsi que le début du démantèlement des barbelés dès le mois de mars 1989. La scène en présence de deux ministres hongrois et autrichien a été très médiatisée, alors que déjà en 1956 l'Autriche accueillait nombre de réfugiés hongrois.

**Markus Woelke** confie qu'il a vécu les événements de 1989 plutôt de l'extérieur car n'ayant pas de parents en Allemagne de l'Est, il ne s'est pas senti impliqué personnellement. En 1990, le sujet du baccalauréat portait sur l'analyse de la date du 9 novembre dans l'histoire allemande. Il souligne que la date du 9 novembre englobe les événements marquants de l'histoire allemande du 20ème siècle, à savoir le 9 novembre 1918 la proclamation de la République de Weimar et le 9 novembre 1938 la nuit de Cristal. Cette dernière date a été la raison pour laquelle l'acte de la réunification allemande l'année suivante a eu lieu le 3 octobre et non pas le 9 novembre.

Une participante française exprime son impression d'une prise de décision historique par le peuple allemand à la place des politiciens, qui eux semblaient craindre le retour à une grande Allemagne.

**Zoltan Fejes** souligne que dans les années 80, la Hongrie avait des procédures de mobilité assez souples. Il y avait deux types de passeports, l'un pour les pays du pacte de Varsovie,



de gauche à droite : Jacques Barrot, Hubert Heiss, Markus Woelke et Zoltan Fejes

l'autre pour les pays occidentaux. Il note qu'il était déjà relativement simple pour les Hongrois d'être mobiles. Avec la chute du Mur de Berlin, ces formalités ont été encore simplifiées.

Cette table ronde est suivie d'une visite guidée de la Maison Jean Monnet. Julien Gascard, conférencier de l'association Jean Monnet commente la visite de cette maison dans laquelle Jean Monnet a passé trente-cinq ans de sa vie. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à sa mort en 1979. Il s'attarde dans le salon, devenu lieu historique car c'est ici que Jean Monnet a reçu les personnalités européennes de l'époque et a dès 1950 dessiné les contours de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier).

C'est également dans ce salon qu'il a écrit la déclaration que Robert Schuman, Ministre français des Affaires étrangères de l'époque a lue le 9 mai 1950 à partir de la salle de l'horloge du Quai d'Orsay. Il rappelle également les origines charentaises et viticoles du propriétaire de la maison. En effet, une bouteille de cognac symbolise le parcours professionnel de Jean Monnet. Il fut négociant en cognac et effectua de très nombreux voyages dans le monde entier. Aujourd'hui, seul 1% de la production totale est vendue en France, le reste étant distribué dans vingt-huit pays à l'étranger.

La maison de Jean Monnet appartient désormais au Parlement européen, elle se visite librement toute l'année.

Hubert Heiss et Philippe Trolliet (CESR)



Après la conférence, échange de points de vue entre les participants



Le monde peut s'appuyer sur l'Europe pour faire avancer un certain nombre d'idées humanistes

# RENCONTRE AVEC DES TEMOINS « et le Mur tomba »



Lundi 9 novembre 2009  
Salle multimédia de l'Hôtel de ville  
de Saint-Germain-en-Laye

## PARTICIPANTS

**Emmanuel Lamy** Maire de Saint-Germain-en-Laye  
**Fabrice Ravel** Conseiller Municipal délégué aux actions internationales et aux relations avec les forces armées de la ville de Saint-Germain-en-Laye  
**Magda Ferch** Secrétaire générale de Szechenyi Académie des Lettres et des Arts à Budapest, représentante du Conseil hongrois du Mouvement européen  
**Dominika Rutkowska** Responsable entreprises au Mouvement Européen-France  
**Ghislain Fournier** Maire de Chatou

## MODERATEUR

**Patrick Bonnin** Vice-président de la Maison de l'Europe des Yvelines

Après les cérémonies officielles du matin à la Maison Jean Monnet, les jeunes Européens rencontrent, le soir même, des Hongrois, Polonais et Français qui racontent comment ils ont vécu la chute du « Rideau de Fer ».

Lors de son discours d'ouverture, **Emmanuel Lamy** explique qu'il fait partie de la génération qui a vécu la séparation de l'Europe en deux. Selon lui, de part et d'autre du « Rideau de Fer », la chute du Mur de Berlin était totalement inattendue. Il souligne l'importance de rappeler à la jeune génération que la paix instaurée en Europe est tout sauf naturelle, mais qu'elle est le fruit de la volonté des hommes politiques. La chute du Mur de Berlin dans la nuit du 9 novembre 1989 et la réunification pacifique de tout un continent en sont la preuve.

Dans son témoignage, **Magda Ferch** explique qu'avant novembre 1989, la Hongrie se préparait déjà aux changements politiques bien que l'ancien système soit encore en place. Depuis la maison d'édition hongroise où elle travaillait durant la deuxième moitié des années 80, elle avait le pressentiment que son pays contribuait également à la chute du Mur en ouvrant ses frontières. En effet, le 2 mai 1989, le pouvoir décidait de démanteler progressivement le « Rideau de Fer » le long de la frontière austro-hongroise. Puis le 19 août 1989, non loin de la ville de Sopron proche de la frontière austro-hongroise, un pique-nique paneuropéen était organisé sous le haut patronage du parlementaire européen Otto von Habsbourg. En commun accord avec les deux pays, la frontière a été ouverte symboliquement pendant trois heures, ce qui a permis à plus de 600 citoyens de la RDA de partir à l'Ouest. **Magda Ferch** souligne qu'à cet endroit même le ministre des affaires étrangères autrichien de l'époque, Alois Mock et son homologue hongrois Gyula Horn avaient coupé ensemble les barbelés le 27 juin 1989.

De son côté, **Dominika Rutkowska** décrit la situation de la Pologne sous influence soviétique et la montée de la résistance.

Avant juin 1989, les hommes politiques polonais n'étaient ni sourds ni aveugles. La police secrète était omniprésente. Les vacanciers polonais étaient constamment surveillés par le régime au cours de leur séjour en Allemagne de

l'Est. De plus, la répression était très sévère. Elle évoque le cas d'un jeune étudiant polonais, Stanislaw Pyjas, qui organisait des manifestations et qui a été frappé à mort par la police à Cracovie. A cette époque, l'Eglise jouait un rôle très important. Entre autres actions, elle imprimait des livres interdits.

Pour compléter ce témoignage, **Magda Ferch** ajoute que tous les Hongrois qui ont vécu le passage des frontières contrôlées par la police gardent toute leur vie le malaise intérieur provoqué par ce système.

**Hana Hlášková** de nationalité tchèque et responsable de la Maison de l'Europe de Leipzig, revient sur la grande manifestation du 9 octobre 1989 à Leipzig au cours de laquelle la police incapable de discerner dans la foule les manifestants des représentants de la police secrète, la STASI, n'a pu agir et faire de la répression.

Autour du 9 novembre 1989, alors qu'elle n'était âgée que de sept ans, **Dominika Rutkowska** se souvient de l'atmosphère lors des premières élections libres du 4 juin 1989, qui marquent le début du mouvement, puisque les opposants arrivent au gouvernement. Le 9 novembre 1989, les Polonais se déclarent libres. Dominika rappelle qu'elle a vécu un véritable choc en découvrant à l'Ouest un monde tout en couleurs, des marchandises à profusion, des enseignes comme *McDonald's* mais elle regrettait aussi l'absence de tampon sur son passeport. Son père résumait la situation ainsi :

- le communisme c'est lorsqu'il n'y a rien dans les magasins et de l'argent dans les poches
- le capitalisme c'est lorsqu'il y a de tout dans les magasins mais que les poches sont vides

L'ouverture économique s'accompagne de l'implantation de grandes surfaces et de l'émergence de la presse libre.

Ceci reflète également le constat de l'inégalité des chances, certaines personnes s'adaptant moins bien à ce nouveau système.

**Magda Ferch**, de son côté, évoque la liesse liée à l'exode. Elle s'appuie sur un documentaire tourné à la frontière près de Sopron, ville frontalière hongroise. Là, elle a vu l'explosion de joie des Allemands de l'Est qui avaient enfin retrouvé la liberté en passant la frontière.

**Ghislain Fournier**, l'actuel Maire de Chatou (Yvelines) témoigne de son engagement personnel au profit de la défense des libertés, aux côtés de Pierre Lequiller, Président de la Maison de l'Europe des Yvelines. Ensemble, ils ont rencontré Lech Walesa dans la clandestinité. Le 9 novembre 1989 au soir, devant le journal télévisé, Ghislain Fournier sait qu'il est en train de vivre l'Histoire avec un grand H. Le soir même, il décide de partir pour Berlin. Sur place, le 10 novembre, il voit des files interminables de voitures venant de l'Est pour passer à l'Ouest, des Allemands de l'Ouest distribuant des packs de lait en signe de bienvenue pour leurs voisins enfin libres. Très marqué par cet épisode, Ghislain Fournier confirme que son engagement politique a puisé sa force dans sa participation à ces événements majeurs du 20<sup>ème</sup> siècle.

**Patrick Bonnin** souligne que le début de Solidarność en Pologne et les actions de destruction des barbelés en Hongrie ont précédé les événements du 9 novembre 1989 et pourtant ce que l'on

de gauche à droite : Patrick Bonnin, Magda Ferch, Emmanuel Lamy, Dominika Rutkowska et Fabrice Ravel





Salle multimédia accueillant les trois délégations française, allemande, hongroise et un large public

retient plus largement c'est la chute du Mur de Berlin car cette destruction a une portée symbolique très forte.

Après la chute du Mur de Berlin, comment la Hongrie et la Pologne ont-elles envisagé leur adhésion à l'Union européenne (UE) ?

**Dominika Rutkowska** revient sur la fierté de son pays à rejoindre démocratiquement l'Union européenne, puisque son adhésion au bloc communiste lui avait été imposée. Dès 1990, la Pologne a montré sa volonté d'adhérer à l'UE en prenant connaissance des règles à respecter. Depuis leur entrée dans l'UE, les Polonais sont très contents (+ 85% de satisfaction) de leur statut de membre de l'UE. Concernant la notion de « nostalgie » de l'ancien régime, Dominika n'est pas convaincue que ce sentiment soit fort en Pologne. Son propre grand-père est très heureux d'avoir un téléphone portable ! Cependant, avec l'accroissement du chômage, il y a un risque de la montée des mouvements d'extrême droite. Par contre, une certaine haine existe vis-à-vis des personnes ayant été au pouvoir avant 1989.

**Magda Ferch**, souligne que beaucoup de Hongrois pensaient que tout changerait très vite avec la chute du Mur de Berlin. Cependant, après quelques années d'immobilité, la déception a fait place à l'enthousiasme dans la population. Beaucoup de Hongrois soulignaient – d'après elle – qu'ils voulaient adhérer aux institutions européennes et non à l'Europe, car ils vivaient en Europe depuis toujours, ils se considéraient européens. Elle a

constaté que les changements politiques en Hongrie sont survenus en 1990 : un système de plusieurs partis a été établi, un nouveau parlement s'est constitué dont les députés étaient démocratiquement élus même s'ils n'étaient pas toujours aimés. Et ce qui est essentiel, à savoir le fait que l'armée russe a quitté très rapidement le pays. Quant à l'« ostalgie » ressentie en Hongrie, il s'agit plus d'un profond mécontentement contre le capitalisme sauvage, contre les phénomènes qui n'étaient pas connus auparavant, comme par exemple le chômage qui touche aujourd'hui même les jeunes diplômés. Selon elle, la Hongrie a été relativement mal préparée à l'adhésion. Elle rappelle qu'il y a eu une publicité assez enfantine pour expliquer ce qu'est l'Union européenne. Aujourd'hui encore, le niveau de connaissances des institutions européennes est assez faible dans la population. Le nombre d'eurosceptiques augmente. Toutefois, de 1980 à 1990, il y eut une forte proportion d'intellectuels qui luttèrent pour l'entrée de la Hongrie. A cette époque-là, la Hongrie était « le pays bon élève », tandis qu'aujourd'hui, elle a beaucoup perdu de son élan. Aujourd'hui, elle pense que l'Europe peut se faire grâce aux connaissances de l'Histoire européenne et des rencontres quotidiennes entre les différentes populations. Car, lorsque l'on n'a pas une bonne connaissance de tous les événements, on peut aisément être manipulé.

**Ghislain Fournier** poursuit en rappelant que pour aider les pays de l'Est à entrer dans l'Union européenne,



Patrick Bonnin, Vice-président de la Maison de l'Europe des Yvelines

En fait, il y avait une véritable peur de la réunification allemande

il a fallu se battre. Lui tout comme Pierre Lequiller ont dû convaincre la population en France de la nécessité d'intégrer ces peuples dans l'Union européenne, ce qui n'était pas chose facile car beaucoup craignaient que cet élargissement soit dangereux pour eux. Il ne faut pas oublier qu'au-delà de la joie provoquée par la chute du Mur de Berlin, les Français devaient également se préparer à l'adhésion des nouveaux pays entrants. En 2003, aux côtés de Pierre Lequiller et de Valéry Giscard d'Estaing, ancien Président de la République française, il a travaillé à la convention pour l'avenir de l'Europe, visant à mettre en forme la future constitution européenne et à réunir des institutionnels pour une mise en commun des mécanismes. 105 titulaires et 105 suppléants y participaient en travaillant principalement sur les aspects purement institutionnels et économiques. Ghislain a été surpris par les nouveaux pays candidats qui avaient une vraie connaissance des principes démocratiques de fonctionnement des institutions. Une vraie culture de droit public et la maîtrise de fonctionnement de ces institutions montraient une réelle volonté à rejoindre l'Union européenne.

Un jeune intervenant de la salle revient sur les réactions du côté occidental après l'adhésion des pays de l'Est à l'Union européenne. Il constate qu'on a assez mal accueilli ces populations. On croyait que l'adhésion se ferait de façon naturelle, mais pour une grande partie des gens, cela était moins évident.

**Fabrice Ravel** remarque que concernant l'accueil des voisins européens, les sentiments étaient très ambigus. En fait, il y avait une véritable peur de la perspective de la réunification allemande. Par ailleurs, personne n'avait prévu cette chute du Mur de Berlin ; les traités de Rome (signés le 25 mars 1957) n'avaient pas intégré ce scénario éventuel. Aujourd'hui encore, on pense « Europe politique » ou « Europe économique », et beaucoup de pays (comme nos amis britanniques) sont contre l'Europe politique et essaient de retarder le débat sur les institutions.

Pour **Ghislain Fournier**, on peut même parler d'une erreur historique majeure lorsque François Mitterrand, alors Président de la République française, affirme juste après la chute du Mur de Berlin « la réunification de l'Allemagne ne se fera pas avant des dizaines

d'années », un avis partagé par la majeure partie de l'opinion publique.

Pour clore cette soirée riche en échanges, le modérateur invite les intervenants à indiquer quel regard portent aujourd'hui les médias sur la Hongrie et la Pologne. **Magda Ferch** pense qu'il subsiste une Europe à « deux vitesses ». En effet, il y a de grandes différences sur le plan économique et les mentalités changent lentement. Elle attire l'attention sur un essai important d'Imre Kertész, écrivain hongrois, Prix Nobel de la littérature 2002, intitulé : *Európa nyomasztó öröksége* (L'héritage lourd de l'Europe). Cet ouvrage aborde la question de savoir si l'Europe est capable de faire face à cet héritage. Les citoyens hongrois doivent être encore mieux informés car il ne suffit pas que l'élite soit fermement convaincue de la contribution de la Hongrie à la construction européenne et de la contribution de l'UE à la reconstruction de la Hongrie.

Pour sa part, **Dominika Rutkowska** pense que la plupart des Polonais s'adapte rapidement aux règles imposées par l'Union européenne et particulièrement les agriculteurs qui ont su bénéficier largement des subventions européennes et également du Fonds Social Européen. La Pologne est parmi les pays les plus grands de l'Union européenne. Les élites et la société polonaise ont compris qu'il faut coopérer. En Pologne, le logo de l'Union européenne est souvent mis en valeur partout où des travaux sont réalisés avec des fonds européens.



Fabrice Ravel, Conseiller Municipal délégué aux actions internationales et aux relations avec les forces armées de la ville de Saint-Germain-en-Laye

Aujourd'hui encore, le niveau de connaissances des institutions européennes est assez faible dans la population

# L'Histoire Européenne du 20<sup>ème</sup> Siècle



Mardi 10 novembre 2009  
Centre de Diffusion Artistique  
de Poissy

## INTERVENANTS

**Frédéric Bernard** Maire de Poissy

**Gusztav Kecskés** Chargé de recherche à l'institut d'histoire de l'Académie des sciences de Hongrie

**Daniel Henri** Historien, professeur d'histoire au lycée Henri IV de Paris, co-directeur de la publication du Manuel d'histoire franco-allemand aux côtés de Peter Geiss et de Guillaume Le Quintrec

**Gertrud Gandenberger** Chargée d'études à l'Internationales Forum Burg Liebenzell en Allemagne

## PARTICIPANTS

Les élèves du lycée professionnel Adrienne Bolland de Poissy et leurs professeurs  
Les jeunes de la rencontre trilatérale

## MODERATEUR

**Elsa Glombard** Directrice f.f. de l'Association Jean Monnet, historienne de formation, professeur à l'université de Paris XII assurant la modération de cette rencontre

**Frédéric Bernard** rappelle que si la chute du Mur de Berlin n'a pas marqué le début de la construction européenne, il constitue pourtant un élément majeur de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Cet événement représente un profond bouleversement des relations internationales, il est le symbole de la victoire de la liberté et de la démocratie sur le totalitarisme et met fin à des drames familiaux. Il note cependant qu'aujourd'hui encore des populations, en Corée par exemple, subissent de telles situations. La ville de Poissy s'attache à contribuer à l'amitié franco-allemande scellée par le traité de l'Elysée en 1963, en soutenant le jumelage de sa ville avec Pirmasens dans le Land de Rhénanie-Palatinat. L'implication de la jeune génération dans la construction européenne, pour sauvegarder la mémoire commune (cérémonies de commémorations du 11 novembre) et développer des échanges semble être un axe de travail pertinent.

**Elsa Glombard** rappelle que la Maison de l'Europe des Yvelines a organisé la veille une journée à caractère commémoratif dans la maison de Jean Monnet, l'un des hommes qui a œuvré pour la paix et la réconciliation des peuples européens. La rencontre avec les représentants officiels des trois pays partenaires a permis aux jeunes participants de commencer à réfléchir sur le poids des événements et facilite aujourd'hui leur plongée dans l'Histoire européenne du 20<sup>ème</sup> siècle. Elle souligne aussi l'importance des conséquences du traité de Trianon (4 juin 1920) qui a laissé un « goût amer » dans le souvenir des Hongrois. La notion de séparation Est/Ouest est encore assez répandue dans l'opinion française. Il subsiste donc encore de nombreux « murs » à faire tomber dans les consciences. Elle annonce que les intervenants traiteront la période autour de l'entre-deux guerres puis le début de la guerre froide pour aboutir à la situation actuelle.

En tant qu'historien-chercheur et professeur d'histoire, **Gusztav Kecskés** pense que s'il y a une utilité à enseigner l'Histoire c'est précisément de montrer qu'en toutes circonstances, il y a des possibilités de choix et de décision. Dans ce sens, l'Histoire peut être importante pour tous.

Il analyse tout d'abord les conséquences les plus importantes de la première guerre mondiale, à savoir le démembrement de

l'empire austro-hongrois et la dislocation de la Grande Hongrie. Il souhaite amener l'auditoire à examiner les desseins des pays de l'Entente\*. Il ne s'agit pas d'un plaidoyer pour l'ancienne Hongrie, mais il s'agit plus d'analyser les intentions, en particulier, de la France vis-à-vis des Allemands. En effet, depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, la France a subordonné sa politique étrangère envers l'Europe centrale et orientale à la politique envers l'Allemagne. Au cours du 18<sup>ème</sup> siècle, l'objectif français était de trouver des alliés. La famille des Habsbourg était très importante. La France a toujours soutenu l'idée d'une alliance avec la monarchie austro-hongroise. Par contre, au cours de la première guerre mondiale, on se rend compte d'une évolution dans ce comportement. Il analyse ce changement d'attitude en plusieurs étapes :

- la première porte sur la situation militaire de la France : la question des nationalités devient argument de guerre. De janvier à novembre 1917, les prisonniers de guerre tchèques et polonais ont été utilisés sur les champs de bataille. L'influence des émigrants tchèques a augmenté. Dès février 1916, Aristide Briand (tour à tour ministre des Affaires étrangères et ministre de l'Intérieur) a reçu le chef de l'armée tchèque et en août 1917 le corps d'armée tchèque a été fondé en France.
- la seconde concerne l'arrivée au pouvoir des Bolchéviques. En novembre 1917, il était clair que la Russie allait quitter la guerre. La France serait donc séparée de l'un de ses principaux alliés.

**Regina Lecointe**, Secrétaire générale de la Maison de l'Europe des Yvelines



**Cet événement représente un profond bouleversement des relations internationales...**

\* de 1914 à 1917, les principaux pays de l'Entente furent la France, l'Empire russe, l'Empire britannique, les Etats-Unis.

## ...il serait utile de parler très tôt aux enfants des événements historiques...



Gertrud Gandenberger, chargée d'études à l'Internationales Forum Burg Liebenzell

Pour trouver un nouveau contrepoint à l'Est de l'Allemagne, les dirigeants français se sont tournés davantage vers les peuples qui composaient l'Empire austro-hongrois. Ces derniers aspiraient à fonder des états souverains. La disparition de la monarchie austro-hongroise donnerait ainsi lieu à la naissance d'un nouveau réseau de petits pays alliés de la France servant de contrepoint à la puissance allemande.

En conclusion **Gusztav Kecskés** souligne que la dislocation de la Grande Hongrie a suscité de grands ressentiments envers la France, pays que les Hongrois admiraient auparavant pour sa culture et sa langue.

Portant un regard plus franco-allemand sur les événements historiques, Daniel Henri rappelle que Français et Allemands ont une approche très différente de l'Histoire. La première guerre mondiale, appelée par les Français la Grande Guerre du fait de son impact meurtrier dans la population française, est largement supplantée par la seconde guerre mondiale côté allemand du fait de l'holocauste et d'une perte démographique énorme. De même, en France, le dernier « poilu » a eu droit à des obsèques nationales alors qu'en Allemagne, le dernier soldat de la première guerre mondiale s'est éteint récemment dans l'indifférence totale. Pour la rédaction du manuel franco-allemand, il a donc fallu tenir compte des sentiments nationaux propres à chacun des deux pays.

**Gertrud Gandenberger** revient sur les commémorations célébrées dans son pays et souligne que la nuit de cristal (Kristallnacht) du 9 novembre 1938 est une date gravée dans la mémoire du peuple allemand. Ce débat sur les dates de commémorations est d'actualité puisque le Président français Nicolas Sarkozy et la Chancelière allemande Angela Merkel proposent de changer la date de la journée franco-allemande, rattachée à la signature du traité de l'Élysée par le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer le 22 janvier 1963. Si la date du 11 novembre est choisie pour fêter la réconciliation franco-allemande, il semble que cela soit inacceptable du fait que le 11 novembre 1918, l'Allemagne vaincue accepte l'armistice. De jeunes participants présents au débat expriment leur désaccord sur le changement de date pour célébrer l'amitié franco-allemande. Par ailleurs, une autre participante souligne qu'en Allemagne, le 11 novembre correspond au début du carnaval. On constate bien que tous ne sont pas d'accord avec cette proposition des deux chefs de gouvernement.

Par contre, on pourrait aussi réfléchir à la date du 9 mai (connue pour être la Fête de l'Europe dans l'Union européenne suite à la déclaration Schuman) qui pourrait avoir plus de sens. L'historien Daniel Henri adhère à cette proposition.

**Gertrud Gandenberger** souligne cependant qu'il faut être vigilant car tout

fonder sur l'amitié franco-allemande, c'est aussi risquer de raviver les nationalismes et oublier les minorités.

**Gusztav Kecskés** souligne que l'idée d'Europe est beaucoup moins enracinée dans la mentalité des Hongrois moyens. Par contre, la rédaction commune d'un manuel d'histoire lui paraît très intéressante. Il pense également qu'il serait utile de parler très tôt aux enfants des événements historiques et qu'il ne faut pas omettre certains faits dans les manuels pédagogiques. Il s'intéresse tout d'abord à la situation de l'Europe centrale et orientale. Après 1945, on assiste à un *statu quo* avec l'arrivée de l'Armée rouge sur ces territoires. Ainsi ceux-ci sont sous l'influence soviétique pendant des décennies. D'ailleurs, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont laissé les soviétiques envahir ces pays car ils voulaient maintenir la coopération avec l'URSS. En plus, la Grande Bretagne avait en même temps des intérêts coloniaux et s'intéressait pour cela à des pays stratégiques comme l'Italie et la Grèce. A partir de 1945, on voit se mettre en place le découpage de l'Europe. Puis, isolés par un « Rideau de Fer » de plus en plus imperméable, les pays de l'Est n'étaient presque plus visibles de l'occident.

On constate cependant l'apparition de coopération à l'intérieur de ces pays de l'Est (exemple : le Pacte de Varsovie et le COMECON\*). Peu à peu et plus nettement à partir de 1960, on note des débats importants au sein de ces organisations, chacun voulant défendre ses intérêts. C'était d'ailleurs le cas de la Hongrie. Ce pays avait une politique étrangère relativement complexe. Elle essayait de développer des relations de plus en plus étroites avec l'occident en misant sur les secteurs technologiques et bancaires. Ainsi, la Hongrie était alors plus impliquée à l'Ouest qu'à l'Est. *Quel regard ont les Français et les Allemands sur les événements passés ?*

Selon **Daniel Henri**, plusieurs faits soulèvent la polémique :

- 1) La responsabilité du régime de Vichy et en parallèle le nazisme du côté allemand
- 2) La relation collabo-résistants vue par les Français
- 3) La France de Vichy vue de l'intérieur du pays.

Il apparaît nécessaire d'attendre le passage de deux générations pour

pouvoir revenir sur ces faits. Concernant le partage du monde, Daniel Henri confirme que les pays de l'Est pensent que les autres puissances les ont laissés tomber. Pour le Général de Gaulle, les accords de Yalta correspondent à un partage du monde.

**Gertrud Gandenberger** revient sur le regard des Allemands de l'Ouest vis-à-vis des pays de l'Est. Née dans les années 1960, elle explique qu'à cette époque, l'Europe s'arrêtait à l'Allemagne de l'Est. Au-delà, tout était gris (telle était la vision géographique de l'Europe), marqué par le communisme et les mouvements extrémistes comme la RAF (Rote Armee Fraktion), auteur d'actes terroristes.

**Magda Ferch** précise sa vision des événements. L'année 1949 est présentée du côté allemand comme le début de la démocratie, alors que cette année-là marque la fin de la démocratie et le début de la période stalinienne pour la Hongrie. Elle revient sur la grisaille des pays de l'Est évoquée par Gertrud Gandenberger et rappelle qu'il y a une très grande diversité dans les pays de l'Est.

**Elsa Glombard** souligne que l'année 1949 marque aussi la constitution de la RDA.

**Dagmar Lebesle**, d'origine tchèque née en 1948, est restée en Tchécoslovaquie jusqu'en 1968, année où les chars soviétiques l'ont fait fuir. Elle rappelle alors que tous vivaient dans la peur. Ses parents ne parlaient jamais de politique ni de religion dans des réunions familiales et

Dagmar Lebesle, d'origine tchèque, apporte son témoignage sur la Tchécoslovaquie du temps du Rideau de Fer



Magda Ferch avec des jeunes de la rencontre trilatérale



\* Conseil d'assistance économique mutuelle ou Conseil d'aide économique mutuelle (CAEM, aussi désigné par l'acronyme anglais Comecon).

**...il faut être vigilant car tout fonder sur l'amitié franco-allemande, c'est aussi risquer de raviver les nationalismes et oublier les minorités**

amicales. Elle évoque la compréhension mutuelle entre les personnes (qu'elle nomme le « balai des yeux ») à l'annonce d'informations majeures à la télévision. Quand on apprenait la disparition de quelqu'un, on ne faisait aucun commentaire. A l'école, l'oppression soviétique était omniprésente et on luttait pour garder sa propre identité. Pourtant, les Tchèques s'entraidaient et essayaient de défendre leurs coutumes, dansaient, chantaient dès qu'ils le pouvaient. Les gens luttèrent pour garder leur propre identité. Elle évoque la « révolution de velours » en Tchécoslovaquie et décrit l'enthousiasme de sa mère qui se rendait compte de ce qui se passait dans son pays.

**Elsa Glombard** mentionne que lors d'un sondage de l'institut BVA effectué en 1992 (peu de temps avant le référendum pour la signature du traité de Maastricht), il apparaissait que 65% de la population française interrogée déclarait avoir peur de la réunification de l'Allemagne.

**Gusztav Keckés** confirme qu'il s'agissait avant tout d'une décision du gouvernement hongrois pour laisser partir les Allemands de l'Est au travers de leur frontière. Il constate que le « Rideau de Fer » fonctionnait très mal. La frontière était surtout boisée...L'équipe dirigeante (le parti socialiste hongrois et des réformistes) s'est confrontée à la position du gouvernement est-allemand mais bénéficiait aussi de la présence de l'Ambassadeur allemand de Budapest qui prenait souvent position pour les Allemands de l'Est. Il rappelle que tous craignaient une éventuelle intervention militaire soviétique. C'est dans ce contexte qu'en août 1989 on a ouvert la frontière austro-hongroise pour laisser sortir les Allemands de l'Est. Cela a accéléré la désintégration du communisme.

**Frédéric Bernard, Maire de la ville de Poissy**



**Gertrud Gandenberger** ajoute que, bien entendu, l'année 1989 marque le commencement de l'Europe unie dans la diversité. De même, les Droits de l'Homme sont très importants. La tolérance et l'apprentissage de l'Europe géographique jusqu'à la Russie et à la Turquie sont des perspectives qui lui semblent très importantes.

**Daniel Henri** conclut que la chute du Mur de Berlin constitue non seulement un symbole (c'est un grand événement rassembleur) mais aussi le retour des nations (V. Havel a dit « on a retrouvé l'Europe », ce qui représente une véritable victoire pour les Pères de l'Europe). On dit de 1989 que c'est le printemps des peuples qui finit bien. Il faut être toutefois prudent et ne pas faire l'erreur de M. Gorbatchev, qui en 1990-1991 a sous-estimé la question nationaliste.

Conférences et débats ont fait l'objet d'un enregistrement vidéo



# LA LITTÉRATURE autour de 1989



Mardi 10 novembre 2009  
Bibliothèque multimédia de l'Hôtel de ville de Saint-Germain-en-Laye

## AUTEURS

**György Dragoman** (Hongrie) auteur du roman « Le roi blanc »

**Jérôme Lambert** (France), auteur d'un essai « Europe – No borders, no inequality? » au sein du collectif de Young Euro Connect

**Renatus Deckert** (Allemagne), auteur du collectif « La nuit où le mur est tombé », auquel ont contribué **Thomas Rosenlöcher**, pour la nouvelle « Die verkauften Pflastersteine » (les pavés vendus) et **Annett Gröschner** (Allemagne), pour la nouvelle « Die Rache » (la vengeance)

## MODERATEUR

**Philippe Le Guen**, trésorier de l'Association Jean Monnet

La traduction allemand/français est assurée par **Christiana Vahsen**

En 1988, **György Dragoman** et sa famille quittent la Roumanie et émigrent en Hongrie. Son premier roman *A pusztítás könyve* est publié en 2002 et, pour cet ouvrage, György Dragoman est le lauréat 2003 du prix Bródy Sándor. Son deuxième roman, *A fehér király* paraît en 2005 et reçoit, en Hongrie, les prix Déry Tibor et Sándor Márai. Le livre est traduit dans plus de vingt pays et c'est le 26 mars 2009 que Gallimard publie, dans sa collection 'Du monde entier', la traduction française, due à Joëlle Dufeuilly, sous le titre *Le roi blanc*.

**Jérôme Lambert** est né à Nantes en 1975 et vit aujourd'hui à Paris. Le destin est parfois de bon conseil : après avoir raté un certain nombre de fois les concours d'enseignement, il s'est retrouvé stagiaire dans plusieurs maisons d'édition avant de s'installer pour de bon à 'L'école des loisirs' où il travaille à présent. Tout en lisant beaucoup, il traduit les auteurs qu'il aime (comme Chaim Potok et Jerry Spinelli) et écrit à son tour. Outre ses livres à 'L'école des loisirs', il a publié deux romans *La Mémoire neuve* en 2003 et *Finn Prescott* en 2007 aux 'éditions de l'Olivier'. Il a également participé en 2007 à l'initiative **Young Euro Connect** et a publié un essai dans le collectif *Europe – No borders, no inequality* (L'Europe – pas de frontières, pas d'inégalités).

**Renatus Deckert** est né en 1977 à Dresde. Essayiste et poète, il vit à Berlin. Il a vécu la chute du Mur depuis Dresde et n'a pas vraiment réalisé la portée de l'évènement parce qu'il était encore trop jeune. Plus tard, alors qu'il habite près d'une ancienne ouverture du Mur, il décide de faire raconter par 28 narrateurs leurs impressions sur cet évènement (cf les 28 ans du Mur). Finalement, il ne recueille que 25 nouvelles, dont celles de Thomas Rosenlöcher et Annett Gröschner, qui expriment des points de vue diamétralement opposés.

**Thomas Rosenlöcher**, né en 1947 à Dresde, installé à Beerwalde. Son recueil de poésies *Das Flockenkarussell* a été publié récemment.

**Annett Gröschner** est connue pour son roman *Moskauser Eis* (La Glace de Moscou).

La littérature contemporaine nous apporte un témoignage important sur la chute du Mur de Berlin et sur la chute du Communisme. Ecrivains, essayistes, historiens, etc. laissent tous une trace indélébile sur ce qui marqua un véritable tournant dans l'histoire européenne. Après une courte introduction de bienvenue de Fabrice Ravel, les écrivains hongrois, allemands et français présentent leurs œuvres :

## Le roi blanc par György Dragoman

Pour permettre aux lecteurs d'entrer dans l'ambiance du livre et de ses descriptions d'un environnement rude et cru, Philippe Le Guen demande à l'auteur d'en lire un passage en hongrois, extrait qu'il reprend ensuite en français.

L'histoire est placée dans le contexte de la Roumanie sous le régime de Ceaușescu au milieu des années quatre-vingt. Il s'agit de l'histoire d'un garçon de onze ans qui s'appelle Dzsata. L'enfant dont le père est déporté pour des raisons politiques ne sait pas où se trouve ce dernier. Le roman est rédigé à la première personne et nous révèle le monde à partir du point de vue de l'enfant.

Philippe Le Guen évoque un parallèle avec *La Guerre des boutons* (roman français écrit par Louis Pergaud et publié en 1913). Ensuite il aborde la notion de la normalité. L'enfant, personnage principal, essaie de trouver une vie normale dans ce monde peuplé de violences.

L'auteur explique que, par absence de comparaison possible avec la « normalité », le personnage principal considère que cette vie, pourtant caractérisée par de nombreuses violences, est tout à fait normale.

**Philippe Le Guen** : Le roman est-il autobiographique ?

**György Dragoman** : Non, ma vie à moi était heureusement plus facile sinon je ne serais probablement pas présent aujourd'hui. Mais le livre parle des situations vécues par des amis, joueurs de football, ou d'évènements que j'ai connus.

**PLG** : En lisant votre livre j'avais l'impression de pénétrer dans une société absurde.

**GD** : Oui, c'était tout à fait ça. Cette société est absolument absurde, folle.

Vous savez quand on est habité par la peur constante on finit par sombrer dans la folie qui devient « normalité ».

**PLG** : Vous avez vécu sous le régime de peur de Ceaușescu. Est-ce que vos parents ont été arrêtés ?

**GD** : Oui, ils ont été arrêtés mais juste quelques jours.

Le modérateur explique ensuite que chaque jour l'enfant vit des aventures qui peuvent mal se terminer, par la mort particulièrement.

L'auteur confirme cette impression. La mort est omniprésente mais comme on sait qu'on court le risque d'être déporté à n'importe quel moment tout devient absurde, même la peur devient absurde et elle est de moins en moins présente.

**PLG** : Les enfants avaient-ils peur des adultes ou même des autres enfants des membres du parti ?

**GD** : Oui, bien sûr, du fait de la société absurde dans laquelle ils vivent, mais il ne faut pas oublier que la violence existe dans de nombreuses sociétés, elle n'est donc pas réservée aux sociétés totalitaires, elle existe partout. Par contre, à cette époque en Roumanie, la violence est politisée dès le plus jeune âge. Tout individu est obligé de vivre dans le mensonge en l'intégrant dans sa vie. Décrire cette violence et cette terreur permet selon moi de mieux faire comprendre cette société-là et de mieux la gérer.



De gauche à droite : Fabrice Ravel, Conseiller Municipal de la ville hôte de Saint-Germain-en-Laye, Jérôme Lambert, Philippe Le Guen, Christiana Vahsen, György Dragoman, Renatus Deckert, Annett Gröschner et Thomas Rosenlöcher

**PLG** : Vous êtes parti à l'âge de 15 ans de Roumanie en Hongrie. Avez-vous pu constater une différence entre les régimes ?

**GD** : Oui, au début je n'avais pas du tout l'impression de vivre dans un pays socialiste. Il me semblait même avoir trouvé la liberté. C'est une impression comparable à la chute du Mur. Il m'a fallu trois mois pour comprendre que ce n'était pas une société complètement libre. Au début, je me suis presque cru à l'Ouest. Tous ceux qui avaient quitté la Transylvanie pour s'installer en Hongrie ne pouvaient pas non plus prendre le régime hongrois au sérieux. A cette époque-là, le régime en Hongrie était socialiste mais on devinait déjà qu'il n'allait pas durer longtemps. En revanche, en Roumanie on n'a jamais eu cette impression de désintégration du régime roumain. Nous avons l'impression que c'était un régime qui était là pour durer.

**PLG** : Pour revenir à la période de 1989 est-ce un hasard que les Hongrois soient les premiers à entrouvrir le « Rideau de Fer » et à laisser passer des réfugiés de la RDA, ou cela tient-il surtout au fait que le régime hongrois n'était pas très puissant ?

**GD** : A cette époque, le régime hongrois était déjà en pleine transformation. Pour mieux comprendre, je vais vous raconter une anecdote : je n'habitais pas très loin du « Rideau de Fer ». Pour voir à quoi il ressemblait, j'y suis allé un jour avec d'autres personnes. Normalement, une fois sur place, la situation aurait pu dégénérer, pourtant à aucun moment nous n'avons ressenti ce danger. Nous partagions plutôt le sentiment que ce n'était pas très sérieux.

**PLG** : Pourtant il y avait de nombreuses casernes et des soldats russes qui pouvaient intervenir à tout moment.

**GD** : Oui, mais on sentait que le régime était sur sa fin. Les soldats russes rencontrés dans les rues vendaient tout ce qu'ils possédaient. Ils montraient ainsi qu'ils n'y croyaient plus.

Ensuite Philippe Le Guen aborde la question de la nostalgie.

**PLG** : La ville de Budapest représente-t-elle pour vous une capitale empreinte de nostalgie de l'Est ou bien est-elle une capitale comme Paris ou Londres ?

**GD** : Non je ne ressens pas de nostalgie. Si on compare Budapest à une capitale occidentale, la Hongrie a encore du mal à assumer son présent et son passé.

**Echange avec le public.**

Pourquoi le titre « Le roi blanc » ?

**GD** : C'est un jeu d'échec. C'est une partie d'échec où le roi blanc tombe.

Est-ce votre premier roman ?

**GD** : Non, le premier roman parlait du génocide. Mais *Le roi blanc* est le premier traduit en français.

Qu'avez-vous ressenti lorsque le régime roumain s'est effondré ?

**GD** : Pour moi c'était la véritable chute du Mur. J'ai eu du mal à décrire l'euphorie que j'ai ressentie à l'époque.

Si on compare Budapest à une capitale occidentale, la Hongrie a encore du mal à assumer son présent et son passé

## L'objectif du projet réside dans l'intention de développer la curiosité de découvrir l'Europe...

Europe - No borders, no inequality? par Jérôme Lambert

L'essai fait partie d'un recueil paru sous le nom *Freiheit. Ich verstehe das Wort nicht, weil ich sie nie entbehren musste* (Freedom, I don't understand the word because I've never had to do without it).

Ce recueil d'essais est issu du journal de bord d'une vingtaine de jeunes écrivains européens et internationaux. Le projet a été initié en 2005 par l'association **Young Euro Connect** qui a son siège à Berlin. L'invité Jérôme Lambert y a participé en tant qu'écrivain en 2007. L'enjeu consiste à jeter un regard politique, culturel et littéraire sur l'Europe. L'objectif du projet réside dans l'intention de développer la curiosité de découvrir l'Europe au travers de voyages mais aussi de lectures associées dans différentes langues.

L'auteur exprime un certain pessimisme sur une Europe qui existe mais où la barrière de la langue limite les échanges, littéraires notamment, une Europe dans laquelle la littérature de langue anglaise est prépondérante. Il ajoute que la rentabilité imposée par les éditeurs français aux écrivains freine la promotion et la distribution des œuvres.

**PLG :** Peut-on qualifier Berlin de « belle ville » et quel rôle joue l'héritage historique ?

**Jérôme Lambert :** Pour moi, l'esthétisme des constructions cache un vécu rempli de souffrances, de peurs et de pleurs, qui rend la ville encore plus attachante au visiteur.

### Interventions de la salle.

Une personne témoigne de l'impression positive qu'elle a eue lorsqu'elle a vu arriver à Paris, après la chute du Mur de Berlin, des touristes hongrois, tchèques, venus en masse visiter pour la première fois Paris en car.

Jérôme Lambert rappelle qu'il y a toujours un fossé entre l'enthousiasme des peuples et les institutions. Il dénonce la lenteur de l'intégration de ces populations imposée par Bruxelles.

*La nuit où le mur est tombé,* nouvelles publiées par **Renatus Deckert**

Le modérateur introduit la délégation allemande qui relate dans ce livre la façon peu spectaculaire dont elle a vécu la chute du Mur, pendant que tant



Ouvrages présentés :  
 • Le roi blanc  
 • Freiheit. Ich verstehe das Wort nicht, weil ich sie nie entbehren musste  
 • La nuit où le Mur est tombé

d'autres l'ont décrite à l'aide du mot « Wahnsinn ! » (« C'est dingue ! »).

Renatus Deckert présente les deux auteurs :

**Annett Gröschner**, originaire de Magdeburg et venue à Berlin au début des années 80 pour étudier, a longtemps refusé ce nouveau mode de vie à l'Ouest. Quelque temps plus tard le système s'écroule. Renatus Deckert la cite: « Cette fin de la RDA n'était pas lamentable mais comparable à une auto-libération extrêmement énergisante et dynamique de ses habitants ».

En RDA elle faisait partie de ceux qui ne voulaient pas s'adapter, qui ne voulaient pas accepter les normes en vigueur. Il fallait être très fort pour faire face aux hostilités, aux menaces latentes car lorsqu'on était différent c'était quelque chose de politique.

Elle est à la recherche de ce qui a disparu et de ce qu'on a aussi refoulé. Elle décrit l'automne de 1989 dans son roman *Moskauer Eis* : « C'est comme si on avait mis un projecteur de film sur vitesse accélérée. C'est comme si la terre d'un seul coup tournait plus vite ».

Après la chute du Mur elle a passé la frontière entre Berlin-Est et Berlin-Ouest pour la première fois le 10 novembre 1989. De l'autre côté, la ville ne lui paraissait pas étrangère. D'ailleurs elle écrit : « Quel bonheur de voir que de l'autre côté il y avait cette ville de Berlin comme de mon côté simplement maquillée ».

Pour illustrer l'ouvrage, Annett Gröschner en lit un passage dans sa version allemande, qui est ensuite repris par le modérateur dans sa version française.

Renatus Deckert introduit ensuite **Thomas Rosenlöcher** qui n'a pas participé à l'événement de la chute du Mur. Néanmoins, on le considère comme un des analystes les plus lucides de l'automne 1989. Pendant cette période de bouleversement, il notait ce qui se passait et il faisait partie de ceux qui se retrouvaient dans les rues à Dresde pour réclamer des réformes.

Il a écrit un journal publié sous le titre *Die verkauften Pflastersteine* (Les pavés vendus) qui relatent ces étapes extraordinaires de l'Histoire. Bien qu'il ait ressenti une forte colère par rapport au gouvernement, il insiste aussi sur une coresponsabilité. Certes les cadres, les

fonctionnaires se satisfaisaient de ce régime mais les autres aussi car ils l'ont accepté tel qu'il était.

La chute du Mur le surprend. Lorsque le Mur est tombé, bien qu'il n'emploie pas le mot « Wahnsinn ! » (« C'est dingue ! »), il note toutefois dans son journal : « Les frontières sont ouvertes. Cher journal, les mots me manquent. »

Echanges avec Thomas Rosenlöcher et Annett Gröschner, à partir des questions de Renatus Deckert et Philippe Le Guen :

**Renatus Deckert :** Vous souvenez-vous de la construction du Mur en 1961 ?

**Thomas Rosenlöcher :** A l'époque, je n'avais que 14 ans. Bien sûr je me souviens. Je passais des vacances avec mes parents sur la mer Baltique. J'étais un enfant et je ne me rendais pas compte de la portée des choses même si parfois je ressentais une certaine menace. J'étais conscient qu'il y avait eu des événements menaçants tout au long de l'Histoire alors que je n'existais pas : le bombardement de Dresde, la révolte en Hongrie, la révolte du 15 juin. De la même façon, le Mur représentait une telle menace. A l'annonce de sa construction, ma mère s'est mise à pleurer et mon père était très en colère.

**RD :** Vos parents, horrifiés, ont-ils envisagé de quitter l'Allemagne de l'Est ?

**TR :** Ce fut une question omniprésente pendant 40 ans, partir ou rester. Rester était lié à l'espoir d'aider au changement. Il y avait deux utopies dans ma tête : l'utopie de l'Occident et l'utopie du socialisme. (La tentative de créer un véritable socialisme ne se limitait pas à la RDA. Il y a eu partout de telles initiatives.) Pour moi, la volonté de ce véritable socialisme et le désir de l'Ouest coexistaient.

**RD :** Quel souvenir avez-vous de la journée du 9 novembre ?

**TR :** Il ne faut pas uniquement se souvenir du 9 novembre mais également de l'attitude des troupes militaires, qui ne sont pas intervenues lors des manifestations le 8 octobre. De même, nous ne devons pas oublier tous les espoirs d'amélioration ou les craintes d'une guerre qui ont alimenté ces moments d'attente. Cela aurait pu être une catastrophe ou au contraire l'avènement de la liberté.

Les auteurs allemands, de gauche à droite : Renatus Deckert, Annett Gröschner et Thomas Rosenlöcher



Les frontières sont ouvertes. Cher journal, les mots me manquent...

**RD :** Est-ce que vos espoirs et vos craintes se sont réalisés ? Et comment voyez-vous le 9 novembre aujourd'hui ?

**TR :** Mes sentiments sont mitigés, d'une part depuis 20 ans la joie est revenue, la vie a recommencé, la chute du Mur a purifié ceux qui ne s'étaient pas assez révoltés contre ce système totalitaire, d'autre part il existe maintenant un véritable problème social entre les parties Est et Ouest de l'Allemagne, ceux qui ont le pouvoir sont ceux qui possèdent de l'argent.

**RD :** Annett Gröschner, partagez-vous ce jugement porté par Thomas Rosenlöcher sur l'utopie d'un véritable socialisme ? Quelle était votre attitude envers l'état de la RDA ?

**Annett Gröschner :** Je n'ai jamais pensé que le Mur qui était là depuis ma naissance puisse tomber un jour, même si j'avais entendu parler du printemps 1968 à Prague ou de la révolution étudiante de mai 68. Nous vivions dans une espèce d'agonie.

Cependant, à partir de l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev et des autorisations de passer à l'Ouest, j'ai compris qu'une évolution se dessinait.

Je faisais partie de ceux qui voulaient rester à l'Est, au moins tant que je ne risquais pas d'être emprisonnée. Mon récit sur la chute du Mur n'exprime donc pas de grande euphorie. Je pense que le Mur ne représentait qu'un problème marginal.

**RD :** Quel était donc le véritable problème en 1989 ?

**AG :** Entre le 8 octobre et le 9 novembre 1989, il y a eu le 4 novembre qu'on oublie trop souvent, le jour d'une grande manifestation initiée par des artistes. Environ un million de personnes se sont rassemblées pour obtenir la liberté de voyager et d'autres changements en RDA. Il y avait beaucoup d'échanges entre eux, avec la chute du Mur tous ces échanges ont disparu, les gens se sont mués en consommateurs.

**PLG :** Avez-vous l'impression que l'Allemagne de l'Est a été absorbée par celle de l'Ouest ?

**AG :** Je l'ai pensé au début mais maintenant je relativise.

**TR :** Cela peut se comparer à deux fluides qui se mélangent. L'issue est inévitable. Il demeure néanmoins un problème social : le pouvoir et l'argent sont détenues par certains. Il s'agit là d'un tabou, difficile à aborder publiquement.

**PLG :** Avez-vous envisagé un jour que la RDA puisse se libérer tout en restant autonome ?

**TR :** Oui, il y a eu ce courant de pensée, mais cela était irréalisable pour deux raisons : les caisses de la RDA étaient vides et les élections du 18 mars 1990 avaient donné un résultat en faveur de la réunification proposée par Helmut Kohl.

La soirée littéraire se termine avec une dédicace par les auteurs présents, leurs livres étant à la disposition du public.

**Je n'ai jamais pensé que le Mur qui était là depuis ma naissance puisse tomber un jour...**

# COMMEMORATIONS DU 11 NOVEMBRE



Mercredi 11 Novembre



Un public réactif et enthousiaste participe au débat dans la salle multimédia de l'Hôtel de ville de Saint-Germain-en-Laye

Le 11 novembre, jour de la signature de l'armistice de la Première Guerre mondiale, qui ouvre la voie vers les signatures des différents traités en découlant (traité de Versailles, traité de Saint-Germain-en-Laye et traité de Trianon principalement), les jeunes des trois délégations participent aux manifestations des commémorations de la ville de Saint-Germain-en-Laye. Ce jour, très symbolique en France, revêt d'une toute autre symbolique pour nos voisins allemands et hongrois. Ces cérémonies se font en présence d'Emmanuel Lamy, Maire de Saint-Germain-en-Laye, d'un détachement d'honneur du 526ème Bataillon du Train de Saint-Germain-en-Laye et de la Musique régionale d'Île-de-France.

# TRAVAIL EN ATELIER ...

## Une rencontre trilatérale basée sur l'ouverture aux autres et la construction d'un projet en commun

Du 8 au 14 novembre 2009, les jeunes âgés de 22 à 26 ans, provenant de Hongrie, d'Allemagne et de France participent à la rencontre trilatérale sur le thème : « 20 ans après la chute du Mur de Berlin, l'Europe et ses frontières ». Pour pouvoir réfléchir à la portée de cet événement majeur du 20ème siècle et aux effets de l'effondrement du communisme, la Maison de l'Europe des Yvelines rassemble en un lieu unique ces jeunes participants, les invite à partager des activités ludiques pour faire connaissance, des travaux en ateliers, des rencontres avec d'autres jeunes étudiants, lycéens en filière générale ou technologique ou encore professionnelle mais aussi la possibilité d'écouter des historiens, écrivains, experts européens, dont les témoignages leur permet de mieux cerner la réalité de cette période qu'ils n'ont pas vécue.

A leur arrivée sur le lieu d'hébergement, ces jeunes ont été accueillis par des membres de la Maison de l'Europe des Yvelines. Puis, ils se sont présentés les uns aux autres et ont participé à des jeux de prise de contact connu sous l'anglicisme « ice-breaking » signifiant littéralement « brisons la glace ».

Au cours de cette rencontre trilatérale, les organisateurs encouragent également les participants présents à dresser un bilan sur les trois à cinq années passées depuis le dernier élargissement de l'Union européenne. Depuis le début de la semaine, ils ont pu rencontrer et échanger des points de vue avec des témoins, des experts, des personnalités de différentes générations et nationalités. Ils ont été invités à choisir une thématique parmi trois ateliers :

**ATELIER 1 : 1989-2009, qu'est-ce qui a changé en 20 ans ?**

**ATELIER 2 : Cinq ans après l'élargissement, où en sommes-nous de l'intégration européenne ?**

**ATELIER 3 : Perspectives européennes, l'Europe et ses frontières.**

Pour enrichir leur réflexion et intégrer la partie interculturelle liée aux différentes nationalités ici représentées (hongroise, allemande, française mais également polonaise, russe, péruvienne, japonaise), chaque atelier était volontairement cosmopolite.

Analyser les événements autour de la chute du Mur de Berlin, réfléchir ensemble sur la notion de frontières pour l'Europe dans le contexte actuel d'élargissement possible aux vues des procédures de candidature déjà débutées (Turquie, Croatie,...), s'interroger sur l'identité européenne, confronter leurs divergences liées à la vision nationale qui leur est propre, tels ont été les objectifs de ces jeunes qui se sont tous impliqués avec dynamisme et enthousiasme pour cette rencontre.

Bien entendu, la plupart des jeunes participant au programme étaient très jeunes lors des événements situés entre 1961 et 1989, mais ils ont tous des souvenirs à raconter car chacun d'entre eux a été témoin du changement radical qui s'est produit au cours des vingt dernières années. La chute du bloc



**...s'interroger sur l'identité européenne, confronter leurs divergences... tels ont été les objectifs de ces jeunes**



communiste a fait place à une nouvelle idéologie et un message d'espoir s'est fait entendre, celui d'une Europe plus égalitaire, plus juste, plus pacifique.

Différents établissements scolaires partenaires du projet comme le lycée professionnel Adrienne Bolland de Poissy, ont accueilli les trois délégations pour le déjeuner et la mise en place des ateliers thématiques.

En partenariat avec la section allemande du lycée international de Saint-Germain-en-Laye, la Maison de l'Europe des Yvelines a proposé une série de tables-rondes entre les participants du programme, les élèves de Terminale des différentes sections du lycée international et plusieurs témoins internationaux mettant ainsi en avant les changements survenus au niveau mondial suite à la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du communisme.

Ces représentants de différents continents ont apporté un éclairage international sur les conséquences de la Chute du Mur de Berlin et les changements intervenus depuis les vingt dernières années au niveau international. Chaque groupe, composé d'une vingtaine de personnes a rencontré un témoin. Les élèves préparés par leurs professeurs pour ces ateliers ont tout d'abord présenté sous forme de brefs exposés un sujet lié à l'événement, dont vous pouvez avoir un aperçu au travers des photos insérées. Les débats, modérés par un professeur visaient à donner un éclairage international sur les conséquences des deux événements majeurs (chute du Mur de Berlin et

effondrement du communisme), à parler d'actualité, à essayer de dresser un bilan sur les questions fondamentales de l'Union européenne. Plus tard, les jeunes participants ont pu apprécier la perception orientale, en l'occurrence nippone, de l'Union européenne, grâce à l'intervention d'un professeur de la section japonaise du lycée international. Selon lui, l'Union européenne, pour une meilleure représentation (politique, économique et culturelle) à l'échelle mondiale, doit mettre l'accent sur son identité qu'il a jugée assez faible dans un monde fortement bipolarisé (États-Unis / Japon). Il est nécessaire que la Communauté forme une unité et ait une cohérence si elle veut s'imposer et imposer ses intérêts dans le contexte parfois incertain de la vie politique internationale. Pour cela, le nouveau Président permanent de l'Union européenne, poste institué par le traité de Lisbonne, a un rôle incontestable.

Le lendemain, ce sont les élèves du lycée professionnel Jean-Baptiste Poquelin de Saint-Germain-en-Laye qui accueillent les jeunes hongrois, allemands et français de la rencontre trilatérale.

Ces élèves ont préparé une exposition sur la vie à Berlin depuis la construction du Mur en 1961 jusqu'à sa chute en 1989. Découvrant ces photos et commentaires, les jeunes expriment leurs opinions et échangent leurs avis sur cette période. Les ateliers thématiques s'accompagnent donc de rencontres avec les pairs mais également avec des experts, un peu plus tard dans la soirée.

**Selon les jeunes participants, la chute du bloc communiste a fait place à une nouvelle idéologie, un message d'espoir s'est fait entendre**



# PRESENTATION DES RESOLUTIONS

**Le programme initialement prévu a dû être remanié du fait de l'absence des députés européens, qui n'ont pu intervenir le 13 novembre 2009. Dans ces circonstances et tenant compte du travail approfondi des différents ateliers trilatéraux, la Maison de l'Europe des Yvelines a proposé aux participants Français, Hongrois et Allemands de cette rencontre trilatérale de présenter leurs résolutions en présence de :**

**Laszlo Trocsanyi** Ambassadeur hongrois à Bruxelles de 2000 à 2004, Directeur du Département européen de la Faculté de Droit de l'Université de Szeged

**Gérard Lombard** Responsable Relais et Réseaux - Relations avec la Société civile - Actions prioritaires d'Information à la Représentation en France de la Commission européenne

**Hans-Jürgen Sievers** Pasteur de l'Eglise protestante réformé de Leipzig, organisateur des manifestations pacifiques de Leipzig en 1989.

**Emmanuel Lamy** Maire de Saint-Germain-en-Laye

La soirée ouverte au grand public s'est déroulée dans la salle multimédia de l'Hôtel de Ville de Saint-Germain-en-Laye.

Emmanuel Lamy commence son intervention en affirmant que le fait que sa ville, Saint-Germain-en-Laye est libre et démocratique nous paraît aujourd'hui tout à fait naturel. Pour sa part, jusqu'à l'âge de 40 ans, il a vécu en pensant qu'il y avait «deux Europes», l'une libre et l'autre qui ne l'était pas. La coupure de l'Europe paraissait pratiquement définitive. La chute du mur a surpris tout le monde. Monsieur le Maire évoque aussi les changements en Europe de l'Est à l'époque (les manifestations, la perestroïka, la glasnost) dont l'Ouest ne comprenait pas la signification, mais qui sont à la base de la chute du mur. Il parle au nom de sa propre génération pour laquelle la division de l'Europe en Est et Ouest constituait une incontournable vérité. En fonction des différentes générations, l'unité de l'Europe et la liberté d'aujourd'hui sont naturelles pour certains mais pas pour d'autres.

Suite à cette introduction, il passe la parole à Regina Lecointe, Secrétaire générale de la Maison de l'Europe des Yvelines, qui souhaite d'abord la bienvenue aux invités présents. Regina Lecointe récapitule le programme de la semaine des « 20 ans après la chute du Mur de Berlin, l'Europe et ses frontières » marquée par l'ouverture au grand public (la soirée rencontre avec des témoins de l'époque dans la Salle multimédia de l'Hôtel de Ville de Saint-Germain-en-Laye le 9 novembre, la soirée littéraire - la littérature autour de 1989 - à la Bibliothèque multimédia de Saint-Germain-en-Laye le 10 novembre) et par l'interaction entre les jeunes de la rencontre et les élèves des établissements scolaires qui participaient au projet (la conférence débat sur l'histoire européenne du 2<sup>ème</sup> siècle avec des lycéens du Lycée Adrienne

Bolland de Poissy le 10 novembre, les tables rondes sur la perception internationale de 1989 et la construction européenne avec des lycéens du Lycée International de Saint-Germain-en-Laye le 12 novembre, l'échange avec des lycéens germanistes du Lycée Poquelin de Saint-Germain-en-Laye qui ont montré leur exposition sur le Rideau de Fer aux jeunes de la rencontre). Pour élargir le débat et l'échange, la Maison de l'Europe des Yvelines a invité le grand public à participer au colloque du 14 novembre intitulé « 20 ans après la chute du Mur : Où va l'Union européenne ? » dont Laszlo Trocsanyi et Hans-Jürgen Sievers seront entre autres les invités.

Regina Lecointe continue par la présentation des thématiques des trois ateliers intégrés dans le projet des 20 ans de la chute du Mur, autour desquels s'articule le débat de ce soir. Chaque groupe de travail a été encadré par une personne de la Maison de l'Europe des Yvelines et par l'un des trois partenaires Europa Haus de Leipzig, Internationales Forum Burg Liebenzell ou Mouvement européen de Hongrie.

● **ATELIER 1 : 1989-2009, qu'est-ce qui a changé en 20 ans ?**

● **ATELIER 2 : Cinq ans après l'élargissement, où en sommes-nous de l'intégration européenne ?**

● **ATELIER 3 : Perspectives européennes, l'Europe et ses frontières.**

Chaque groupe a été composé de participants hongrois, français et allemands pour confronter les divers regards nationaux sur les thématiques en question.



Grâce au travail d'Emilie Lob, cadreuse, toute la semaine riche en événements et en expériences fait l'objet d'un film.

### ATELIER 1 : 1989-2009, qu'est-ce qui a changé en 20 ans ?

Le premier atelier a été animé par Claudia Dombrowsky (Maison de l'Europe des Yvelines), Hána Hlášková et Thomas Töpfer (Europa Haus Leipzig). Les jeunes du groupe: Darina Dragic (DE), Dorothee Hofmann (DE-Leipzig), Bénédicte Martin (FR), Peter KRUSZLIC (HU), Katja Trescher (DE-Leipzig), Ferenc Toth (HU), Dorottya Szendrei (HU). Le groupe a choisi de présenter ses réflexions sur les changements sous forme de photos, souhaitant ainsi inviter le public à participer au débat. Il y a des échanges entre le public et les jeunes de l'atelier à propos de l'interprétation des photos.

Pour compléter la présentation visuelle et répondre à une question du public sur la méthode de travail appliquée par l'atelier, Claudia Dombrowsky explique comment le groupe s'est approché de la thématique et comment il a développé les idées initiales. Elle s'était mise d'accord avec Hána Hlášková, Thomas Töpfer (de la Maison de l'Europe à Leipzig) pour laisser avant tout parler les participants de leurs expériences personnelles et de leurs impressions subjectives du sujet.



Pour cela, il était tout de même important de s'interroger sur la définition du terme « changement » et ce que ça signifiait pour chacun. Ensuite, on a demandé à chaque participant de citer un exemple personnel, c'est-à-dire, on les a encouragés à dessiner ou à décrire les principales modifications survenues dans leur vie. Après, chacun a expliqué aux autres ces changements.

Cette première session de réflexion personnelle a servi de base pour les échanges en groupe sur les événements historiques pendant le deuxième jour de travail. Les participants ont ensuite classé les différents sujets qu'on notait sur des « papiers volants ». Ainsi, des catégories comme « mobilité », « avenir », « famille », « technologie », « loisir » etc. ont été dégagées et le leader a rédigé une liste des thèmes retenus.

Il était indispensable de s'interroger sur les dates et les événements importants dans l'histoire des trois pays : la France, la Hongrie, l'Allemagne. De plus, pour garder un point de vue global, on a également pris en compte les événements qui devaient concerner les catégories « société », « économie », « culture » et « politique » pendant les années de 1989 à 2009. Pour visualiser ces dates, une frise chronologique a été installée par terre. Repartis en quatre groupes (Français, Hongrois, Allemands et un



groupe pour l'UE) les participants ont discuté et écrit les dates sur papier. Puis, chaque groupe a présenté ses résultats et les autres participants ont posé des questions. A la fin de cet atelier, le groupe a été incité à réfléchir sur la présentation des résultats obtenus et sur la question de savoir sous quelle forme le produit des réflexions devait se présenter.

Le troisième et dernier jour de l'atelier a été consacré à la réalisation d'un produit pour visualiser les réflexions faites pendant les deux ateliers précédents. Pour cela, les participants ont exprimé leurs idées. Finalement, le groupe s'est mis d'accord sur la production d'une série de photos qui devaient illustrer ce qui a changé en 20 ans. Dix thèmes ont été choisis pour visualiser ces changements : élections, consommation, technologie, mobilité/programmes d'échange, frontières, situation de travail, environnement/énergie, élargissement, économie, passage à l'Euro. Les participants ont pris deux photos dans chaque catégorie (avant, c'est-à-dire en 1989, et après, l'état actuel). Par conséquent, le groupe a pu réaliser une comparaison visible de ce qui a changé en vingt ans.

Grâce à la grande motivation des participants et la dynamique du groupe, le travail en atelier a été très constructif et enrichissant. Le résultat parle de lui-même. Claudia Dombrowsky ajoute que malgré les changements positifs, le groupe a aussi essayé de jeter en même temps un regard critique sur certains aspects (la société de consommation, le chômage, l'incertitude à l'égard du futur etc.). Ferenc Toth, étudiant hongrois à Paris et boursier de la région d'Île-de-France, accorde une grande importance aux programmes d'échange dont il bénéficie aussi. Il met également en valeur l'expérience de rencontrer d'autres peuples, d'autres cultures. Au niveau des ateliers il y a également eu cette dimension de la rencontre et de l'écoute de l'autre.

Gérard Lombard de la Représentation en France de la Commission européenne complète l'intervention du jeune Hongrois en signalant qu'il existe également (depuis quatre ans) le programme Erasmus Mundus pour des échanges d'étudiants dans le monde, et bien entendu un programme ouvert à tous : le Service Volontaire Européen (SVE). Pour terminer, il rappelle qu'en

France, lors de la Présidence française de l'UE en 2008, 4000 bourses pour des étudiants français n'ont pu être utilisées car les procédures nationales sont plus complexes que les formalités à remplir pour ce même programme en Allemagne.

### ATELIER 2 : Cinq ans après l'élargissement, où en sommes-nous de l'intégration européenne ?

L'atelier a été animé par Manuella Portier (Maison de l'Europe des Yvelines), Agnes Portik (Jeunes Européens France) et par Magda Ferch (Mouvement européen de Hongrie).

Les jeunes du groupe : Tünde Bartok (HU), Carolin Eissler (DE-Stuttgart), Gilles Johnsson (FR), Ana-Maria Kurz (DE-Stuttgart), Julia Morawski (FR) Tamas NOVAK (HU), Adrienn Polecky (HU). Les participants du deuxième atelier présentent un document visuel (PowerPoint) au public et l'incite également à participer aux idées présentées.

Le débat sur l'identité européenne a marqué le point de départ des réflexions des jeunes de cet atelier-là. La question sur l'identité européenne est liée à la question des frontières ainsi qu'au futur de l'intégration européenne. La présentation Power Point illustre les définitions et commentaires concernant l'identité européenne parmi lesquels les jeunes ont dû choisir pour refléter leur propre perception de l'identité.

- Une identité européenne est nécessaire pour éviter la fragmentation, le chaos et les conflits dans l'Union européenne ;
- En tant que citoyens européens, nous devons regarder au-delà des frontières géographiques et accepter que d'autres cultures, langues, traditions, religions fassent partie d'une même famille ;
- L'identité européenne consiste à croire en un ensemble de valeurs telles que la démocratie, les Droits de l'Homme et la justice sociale.

Par la suite, on invite le public à réfléchir et à donner son avis sur quelques phrases parfois polémiques. Ces phrases figurant ci-dessous avaient déjà servi de base pour un débat pendant l'atelier :

- Une seule et même langue européenne est nécessaire pour développer une identité européenne
- L'unité européenne signifie la mort des identités nationales
- Nous n'avons pas besoin du concept d'identité européenne
- L'héritage chrétien fait partie de notre identité européenne
- Etre un citoyen européen signifie être actif
- Il y a des cultures qui ne sont pas compatibles avec la culture européenne
- Pour se sentir européen, il faut voyager, connaître d'autres pays et d'autres langues.

Pour donner un aperçu des avis exprimés, voici quelques réactions du public :

- Beaucoup de personnes présentes confirment la nécessité d'un concept d'identité européenne ;
- Un intervenant issu du public fait une autre remarque sur le propos l'héritage chrétien fait partie de notre identité européenne. Il dit que l'héritage juif et musulman est également propre à l'identité européenne.

Manuella Portier présente la conclusion de l'atelier sur le sujet de l'identité européenne selon laquelle cette identité n'est pas définissable car elle est personnelle, souvent liée à un processus émotionnel et sujette à des modifications.

Lors de la présentation, on lance également un film du Comité Economique et Social sur l'élargissement de 2004. Les animateurs de l'atelier ont utilisé ce film-là pour éclairer la communication entre les institutions de l'UE et ses citoyens.

Pour faire le bilan sur les 5 ans après l'élargissement, le groupe a consulté l'EUROBAROMETRE (de février 2009). Les jeunes ont confronté leur propres avis avec celui des citoyens européens qui ont participé au sondage. Le sondage intègre les questions suivantes à propos du bilan post-élargissement :

- Est-ce que l'intégration des nouveaux pays membres a aidé à préserver la sécurité et la stabilité en Europe ?
- Est-ce que l'Union Européenne est devenue plus difficile à gérer depuis 2004?

● Est-ce que l'élargissement à d'autres cultures et d'autres valeurs a causé des problèmes?

L'atelier est arrivé à deux conclusions :

- La vraie réunification de l'Europe a été l'élargissement de 2004 et
- Le défi est maintenant l'intégration, tout en restant ouverts à nos voisins.

### ATELIER 3 : Perspectives européennes, l'Europe et ses frontières

L'atelier animé par Virginie Lamotte (Maison de l'Europe des Yvelines) et Gertrud Grandenberger (Internationales Forum Burg Liebenzell) a choisi le mode théâtral pour présenter les résultats de leurs réflexions.

Les jeunes du groupe: Heike Hoffmann (DE-Leipzig), Christoph Gmoser (DE-Stuttgart), Szilvia Kiss (HU), Bettina Lückl (DE-Stuttgart) (FR) Timea Ockai (HU), Amanda Osorio (FR), Eugenia Shladova (FR, d'origine russe), Christine Sudbrock (DE-Stuttgart).

La première mise en scène des sketches et des discours politiques thématise la problématique des frontières. Le groupe conclut que plus les frontières internes de l'Europe s'effacent, plus ses frontières externes se renforcent. Au sein de l'atelier les jeunes se sont interrogés sur la notion de « frontière » en parlant aussi des frontières qu'il y a eu tout au long de l'histoire, des frontières et des murs qui parfois existent encore aujourd'hui. Le groupe en a tiré la conclusion selon laquelle on ne peut pas accuser un régime ou un peuple précis mais en général c'est la nature humaine qui est responsable de la mise en place des frontières.

Ensuite le groupe met en scène des discours politiques pour démontrer le scénario des Etats fédéraux de l'Europe en 2050. Le chef du gouvernement, le président du Parlement européen et le ministre de l'intégration prononcent leurs discours à l'occasion du 20<sup>ème</sup> anniversaire de la Constitution européenne. Les représentants politiques plaident pour une Europe ouverte qui doit agir en accord avec son rôle exemplaire dans la promotion des droits de l'Homme et développer courageusement des idées innovantes.

# GRAND COLLOQUE

## 20 ans après la chute du Mur : où va l'Union européenne ?



Samedi 14 novembre 2009  
Salle multimédia de l'Hôtel de ville  
de Saint-Germain-en-Laye

### INTERVENANTS

**Emmanuel Lamy** Maire de Saint-Germain-en-Laye

**Fabrice Ravel** Conseiller Municipal délégué aux actions internationales et aux relations avec les forces armées de la ville de Saint-Germain-en-Laye

**Pierre Lequiller** Député à l'Assemblée nationale, Président de la Commission des Affaires européennes, Président de la Maison de l'Europe des Yvelines

**László Trócsányi** Ambassadeur de Hongrie en Belgique (2000-2004), Directeur du département européen de la Faculté de droit de l'Université de Szeged

**Mona Hornung** Chargée de projets culturels (RFA), organisatrice de Young Euro Classic puis de Young Euro Connect

**Dr Hans-Jürgen Sievers** Pasteur de l'Eglise protestante réformée de Leipzig, organisateur des manifestations pacifiques de 1989 à Leipzig (RFA)

### MODERATEURS

**René Prioux** Haut fonctionnaire international

**Philippe Perchoc** Enseignant à l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle et Doctorant au Centre européen de Sciences Po

La traduction allemand/français est assurée par **Christiana Vahsen** et **Pierre Richard**

**Emmanuel Lamy** ouvre le colloque en rappelant que Saint-Germain-en-Laye accueille un lycée international où l'on peut entendre la plupart des langues européennes et rencontrer de jeunes Européens qui vont construire l'Europe de demain. Il souligne qu'ils ont une approche différente de l'Europe par rapport à celle que lui-même et sa génération ont, du fait d'avoir connu le Mur de Berlin. La chute du Mur de Berlin était un événement inattendu, car elle ne résultait pas d'une volonté politique affirmée, contrairement à la construction des Communautés européennes nées d'une volonté politique forte et constante, celle de bâtir la paix sur le fondement de l'amitié franco-allemande et d'amener les autres pays européens à œuvrer ensemble. L'Europe libre d'aujourd'hui est le fruit de l'évolution de l'Europe de l'Ouest après la Seconde Guerre mondiale et des changements survenus à l'Est.

«**Vingt ans après la chute du Mur de Berlin, où va l'Union européenne ?**», tel est l'objectif de ce colloque. Il ne s'agit pas de parler de l'Europe dont les intervenants rêvent, mais plutôt des actions qu'ils vont mener pour que l'Europe fonctionne.

**Emmanuel Lamy** rappelle que trois délégations de jeunes venus de Hongrie, d'Allemagne et de France ont participé activement au programme organisé par la Maison de l'Europe des Yvelines tout au long de la semaine. L'Union européenne se trouve à un tournant de son évolution avec la ratification du traité de Lisbonne, encore incertaine il y a quelques mois. Emmanuel Lamy est persuadé qu'à la fin de ce colloque, la conviction européenne des participants sera renforcée.

**Fabrice Ravel** introduit la conférence de ce jour en rappelant brièvement l'ensemble des activités menées du 8 au 14 novembre pour cette rencontre trilatérale de jeunes.

Le thème retenu pour ce colloque peut surprendre, car il lie deux thématiques sans lien apparent : la chute du Mur de Berlin et le devenir de l'Union européenne, mais la célébration du 20<sup>ème</sup> anniversaire de cet événement offre l'opportunité de réfléchir à l'avenir de l'Europe.

En 1956, Konrad Adenauer disait : «*L'Europe sera notre revanche*»,

phrase qui a été souvent mal interprétée. Le chancelier allemand voulait simplement dire qu'avec l'Europe, l'Allemagne allait prendre sa revanche sur l'Histoire.

**René Prioux** présente les différents intervenants et souligne la participation de seize partenaires, dont la Commission européenne, l'Office franco-allemand pour la jeunesse et la Fondation Konrad Adenauer. Il anime ce colloque avec **Philippe Perchoc**, qui revient sur le parcours de **Pierre Lequiller**, homme politique français et européen, membre de la Convention européenne qui a rassemblé des diplomates et des élus européens chargés de la rédaction de la Constitution européenne.

*Monsieur Lequiller, où étiez-vous le 9 novembre 1989 ?*

**Pierre Lequiller** explique qu'il ne s'est rendu que le 11 novembre 1989 à Berlin. Le 9 novembre, ses engagements ne lui ont pas permis d'être sur place, mais il a décidé de partir juste après les célébrations du 11 novembre. L'ambiance était extraordinaire. La foule affluait du monde entier. Il a ressenti une très vive émotion, car cet événement concrétisait un combat mené depuis de nombreuses années au cours desquelles il a accompagné ministres et autres autorités pour rencontrer de nombreuses personnalités dans la clandestinité. Présent à Vilnius lorsque les chars soviétiques entouraient le Parlement lituanien, il est également allé en Hongrie, en Roumanie et dans d'autres pays de l'Est. La chute du Mur de Berlin représente l'aboutissement de cet engagement, la victoire de la liberté et de la démocratie.

Ce mouvement s'est fait pratiquement sans violence, simplement par la volonté du peuple. Pierre Lequiller est persuadé que dans d'autres pays comme la Chine, l'aspiration à la liberté est aussi un sentiment très profond. Le moment de la chute du Mur de Berlin était imprévisible, selon lui. Du reste, interrogé en mai 1989 sur le devenir du Mur, Lech Walesa avait répondu qu'il ne savait pas ce qui pourrait arriver dans les six mois à venir. Quant au chancelier Helmut Kohl, il était en Pologne le 9 novembre 1989 et ne savait pas que le Mur était tombé. En 1997, Pierre Lequiller écrivait dans le journal *Le Figaro* : «*La Pologne accédera à la liberté avant 10 ans*», article sur lequel le Président Valéry Giscard d'Estaing lui-même avait affirmé

qu'il prenait ses désirs pour des réalités. La chute du Mur de Berlin a suscité des craintes sur l'avènement d'une grande Allemagne. Même le Président François Mitterrand a, pendant un moment, compté sur Mikhaïl Gorbatchev pour éviter la réunification de l'Allemagne. Le Président français a fait l'erreur de penser que cette réunification n'aurait pas lieu avant plusieurs années.

**Pierre Lequiller** se réfère à son ouvrage *L'Europe se lève à l'Est*, dans lequel il cite les paroles de Lech Walesa qui lui a dit, lors d'un voyage à Gdansk, que la France devait considérer les Polonais comme des Européens au même titre que les Français. Dans le cadre de son mandat à l'Assemblée nationale, il a toujours applaudi la réunification allemande. Le Président de la MdEY rappelle que l'entrée des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) dans l'Union européenne est capitale. Dix ans pour transposer la législation européenne est un exploit pour ces pays qui ont accédé à l'Union européenne en 2004. L'Europe a donc bien réagi mais pas sur tous les plans, si l'on considère la question posée «*Où va l'Union européenne ?*». Il émet notamment une réserve quant à l'attitude à l'égard de la Russie. En effet, dernièrement, Mikhaïl Gorbatchev a rappelé, lors d'une discussion avec Hubert Védrine, qu'à l'époque, l'équilibre mondial était fragilisé entre les Etats-Unis et l'Union soviétique et que cette dernière était alors d'une très grande pauvreté. C'est pourquoi il a accepté la victoire de la liberté à l'Est ainsi que le démantèlement de son territoire, car en échange, il demandait une coopération économique et financière importante entre l'URSS et les Etats-Unis. Or, si l'Allemagne l'a fait, l'Europe et les Etats-Unis ne l'ont pas fait. Aujourd'hui, on constate un sursaut de nationalisme russe et l'Union européenne doit avoir une stratégie vis-à-vis de la Russie, car la situation peut devenir «*explosive*».

*Avons-nous compris l'après-chute du Mur de Berlin ?*

Comme dans tout cycle de l'Histoire, il y a des moments tristes et d'autres heureux. Le geste récent de la Chancelière Angela Merkel à l'occasion de la célébration du 11 novembre à Paris, à laquelle elle a participé, est qualifié par le député des Yvelines comme très important. «*Elle a eu un geste exemplaire et des paroles très profondes*». De même, Nicolas Sarkozy a reconnu les



de gauche à droite : C. Vahsen, interprète du Pasteur H-J Sievers, L. Trócsányi, E. Lamy, P. Lequiller et P. Perchoc

conséquences fâcheuses du traité de Versailles. L'Europe n'a pas encore pris conscience de sa force politique, bien qu'elle soit déjà la première puissance économique et commerciale et bientôt monétaire. Pourtant, peu de gens savent actuellement qui est le président de l'Union européenne. Grâce à la ratification définitive du traité de Lisbonne, vous aurez bientôt un(e) Président(e) unique, un ministre des affaires européennes, un service diplomatique pour l'Union européenne. Par ailleurs, le fonctionnement de l'Union européenne sera facilité puisque, pour une cinquantaine de domaines, le vote à l'unanimité sera remplacé par le vote à la majorité. Il y aura un renforcement des parlements nationaux et du Parlement européen. L'Europe doit prendre des décisions extrêmement fortes sur la scène internationale. Pour sa part, Pierre Lequiller a été extrêmement fier de l'attitude de l'Europe et notamment de la France (sans recourir à la force militaire) lors de la crise en Géorgie.

La chute du Mur de Berlin, c'est l'arrêt de la division du monde en deux : le bloc occidental et le bloc communiste. « *Nous étions alignés sur l'attitude américaine* ». Aujourd'hui, la question ne se pose plus même si des réflexes pavloviens datant de l'avant-chute du Mur de Berlin subsistent (en Grande-Bretagne, en Allemagne et dans certains pays nordiques ou en Europe de l'Est). Les Etats-Unis sont un partenaire pas forcément aussi amical qu'on le penserait ; il est donc important que l'Europe se tourne vers la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Amérique du sud, l'Afrique, car elle doit rechercher d'autres partenaires.

Le couple franco-allemand est aujourd'hui encore plus nécessaire que jamais. Lors de la rédaction de la Convention pour l'Europe, Romano Prodi avait dit à Pierre Lequiller que le couple franco-allemand était indispensable pour construire l'Europe. Cependant, il faut travailler avec les autres pays européens. Il faut que l'Europe soit encore plus soudée, encore plus forte dans le monde.

**René Prioux** donne la parole à László Trócsányi. Juriste de formation, il enseigne et dirige le Centre d'Etudes européennes à l'Université de Szeged, ville d'environ 200 000 habitants au sud de la Hongrie. Il a été Ambassadeur de la Hongrie à Bruxelles entre 2000-2004. Il est également juge auprès de la Cour constitutionnelle.

Après avoir salué le public **László Trócsányi** remercie les jeunes de la rencontre trilatérale d'avoir apporté leur contribution aux rencontres et présenté leurs réflexions le 13 novembre en soirée. Pour lui, la chute du Mur de Berlin est un symbole très important en ce qu'elle représente la fin de la dictature en Europe centrale et orientale. Elle signifie aussi la réunification de l'Allemagne et de l'Europe. En Europe centrale et orientale, un changement était perceptible depuis le début de 1980. Certains pays comme la Hongrie ont certes été des précurseurs, mais on ne peut pas dire que le changement de régime y était inattendu. Dès 1988, une loi concernant les sociétés anonymes et les SARL avait été adoptée et en 1989, il y avait déjà un gouvernement de transition. Les Allemands de l'Est

et de l'Ouest se rencontraient autour du lac Balaton. La Hongrie était une terre d'accueil pour les Allemands de l'Est depuis 1970. Le gouvernement de transition, dominé par d'anciens communistes, a décidé d'ouvrir la frontière austro-hongroise et les Allemands de l'Est ont commencé à passer en Autriche, abandonnant derrière eux voiture et bagages ... « *Mais alors, quelle décision politique prendre ?* » Honecker, encore à la tête de la RDA, était furieux. L'ouverture de la frontière a fait la une des médias.

A partir de 1990 et pendant quatorze ans, l'actualité hongroise a tourné autour des grandes questions liées à l'adhésion à l'Union européenne. La population y était plutôt favorable, mais sa connaissance des institutions européennes était très limitée. Depuis Bruxelles, qui devait gérer l'élargissement, l'adhésion n'était pas évidente car il fallait reconstruire dans de nombreux domaines. Il fallait aussi rassurer les populations européennes contre le risque de montée du chômage, entre autres. En 2002, il a fallu préparer l'opinion publique, mais également certains responsables politiques qui ne connaissaient pas les pays d'Europe centrale.

Grâce à la chute du communisme, les PECO ont retrouvé leur souveraineté cependant leur adhésion à l'Union européenne était aussi perçue comme une menace. Selon László Trócsányi, qui exerçait des fonctions d'Ambassadeur à Bruxelles à l'époque des négociations d'adhésion, les institutions européennes doivent défendre des valeurs communes. L'Union européenne est une construction démocratique et chaque Etat membre est donc responsable de son fonctionnement.

Pour rejoindre l'Union européenne, il faut respecter ses critères et ses règles. Certaines questions concernant les dérogations ont été difficiles à traiter. Concernant la politique agricole, par exemple, il fallait éviter la spéculation sur les terres agricoles, notamment par les Autrichiens, et obtenir une dérogation pour une période de sept ans. La taille du pays n'est pas le critère essentiel. Tout dépend des personnes qui sont à la table de négociation. La connaissance de plusieurs langues est un atout. Il faut former les hauts fonctionnaires et leur permettre de participer aux discussions avec des arguments solides. Il faut oublier la différence artificielle des grands et petits pays.

László Trócsányi est optimiste pour l'avenir et la présence des participants hongrois, allemands et français le conforte dans son optimisme. Il rappelle que la guerre de Yougoslavie s'est déroulée à quelque 200 kilomètres de la frontière hongroise et que la Hongrie ne peut rester seule sur la scène internationale. Elle a aussi besoin de l'Europe pour résoudre les grands défis du 21<sup>ème</sup> siècle (comme, par exemple, au Sommet de Copenhague pour lutter contre la pollution). Concernant l'agriculture, il faut trouver un compromis entre l'Europe du Sud et l'Europe du Nord. Bruxelles est un mini-laboratoire européen, où les fonctionnaires apprennent à travailler et à prendre des décisions ensemble.

**Philippe Perchoc** interroge **Mona Hornung**, jeune Allemande résidant à Berlin, sur le projet « **Young Euro Connect** », qu'elle anime. Le jour de la chute du Mur de Berlin, elle dormait, car elle n'avait que 8 ans. Elle a grandi dans un monde où l'économie fonctionnait et le pays n'était plus en danger. C'est seulement des années plus tard, qu'elle s'est posé la question : « *Est-ce*



Des participants réactifs et enthousiastes venus de Hongrie, d'Allemagne et de France

*normal ?* » Elle a donc organisé un festival de musique rassemblant des musiciens de tous les pays (Young Euro Classic). Elle a étendu cette initiative en invitant de jeunes écrivains européens à écrire des essais sur le thème des valeurs européennes. Dans ce cadre, des lecteurs lisent les écrits d'écrivains de pays de l'Union européenne mais aussi d'autres pays tels que l'Ukraine. Selon elle, on a beaucoup à apprendre de ceux qui n'appartiennent pas à l'Union européenne. Leur regard sur nos pays et nos valeurs est primordial et il nous fait prendre conscience que l'Union européenne met en place des

**...la chute du Mur de Berlin représente la fin de la dictature en Europe centrale et orientale**

**L'Europe n'a pas encore pris conscience de sa force politique...**

lois qui facilitent notre quotidien, comme la sécurité routière, par exemple. Le projet « **Young Euro Connect** » nous permet d'analyser l'Europe différemment et peut-être de retrouver l'enthousiasme de ceux qui ont voulu l'Europe au-delà des ambitions économiques.

**René Prioux** souligne l'intérêt de ce projet qui permet aux citoyens de s'approprier l'Europe, puis il présente **Hans-Jürgen Sievers**, pasteur à Leipzig en 1989, qui livre son témoignage et son vécu des événements.

**Hans-Jürgen Sievers** commence par remercier tous ceux qui font et ont fait que la chute du Mur de Berlin est célébrée par tout le monde et n'est pas considérée comme une affaire entre Allemands. Même après toutes ces années, l'émotion est toujours présente. Pour le pasteur, la chute du Mur de Berlin n'est pas un événement soudain, car il a fallu pousser longtemps avant qu'il ne s'effondre. Hans-Jürgen Sievers revient sur la présentation des événements, qui ont précédé la chute du Mur. Beaucoup d'Allemands de l'Est se sont réfugiés en Hongrie et ont refusé de rentrer en RDA. Il remercie par ailleurs les Hongrois pour leur comportement humain mais aussi chrétien. Cet exode des jeunes vers la Hongrie, s'il est compréhensible, a été terrible pour ceux qui sont restés en RDA. Conscient de la souffrance de ses enfants – à l'époque ils avaient l'âge des jeunes qui participent au colloque aujourd'hui –, le pasteur a eu peur qu'ils ne souhaitent partir à leur tour, car la position des responsables de la RDA était sans équivoque. Ils n'avaient pas la moindre larme à verser pour ceux qui partaient, contrairement aux sentiments de la population qui n'avait pas assez de larmes pour les pleurer. Un changement s'imposait donc, car il n'était plus possible de continuer avec un tel régime.

**Hans-Jürgen Sievers** poursuit son récit. Nous avons suivi de très près les événements qui se sont déroulés en Pologne et en Hongrie ; nous avons vu les choses évoluer. Pour le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la chute du Mur, on a aligné une multitude de dominos sur un grand parcours pour les voir tomber les uns après les autres. Mais alors qu'avec les dominos, il suffit de pousser le premier pour que les autres tombent les uns après les autres, les choses ont été très différentes dans la réalité parce que derrière chaque domino, nombreux étaient ceux qui voulaient les empêcher

de tomber et il a fallu pousser très fort pour arriver à tout renverser.

Ce qui a caractérisé la révolution en Allemagne de l'Est, c'est que les opposants au régime ont commencé à aller dans les églises avant de descendre dans la rue. C'est dans les églises qu'ils se sont réunis pour réfléchir à ce qui pouvait être fait pour changer les choses. Les prières hebdomadaires pour la paix, qui existaient depuis 7 ans, ont repris le 4 septembre 1989 et, après la cérémonie, nous sommes allés dans la rue. La police était là, de plus en plus nombreuse, avec des chiens, mais nous sommes restés dans la rue. La tension est montée peu à peu : d'abord le 4 septembre, puis le 11, puis le 18, et il y avait de plus en plus de monde dans la rue chaque fois. Et le 25 septembre, à la surprise générale, car nous étions surpris de notre propre courage, il y a eu autour de Leipzig une première grande manifestation qui a réuni 5000 manifestants. Pour les semaines suivantes, nous nous sommes demandé ce qu'il faudrait faire car l'église ne pourrait accueillir tout ce monde. Notre église était près du parcours des manifestations. En théorie, les prières devaient commencer à 17 heures mais il y eut un tel afflux de monde qu'on ne put commencer qu'à 17h10. L'église était pleine à craquer et il y avait beaucoup de monde à l'extérieur, dans la rue. Ce soir-là, le régime a essayé de réprimer les manifestations dans la violence. Les semaines suivantes, il y eut des manifestations dans d'autres endroits et parfois même des troubles.

Finalement, pour nous, la date décisive a été le 9 octobre, un mois avant la chute du Mur de Berlin. Chacun a senti à ce moment-là que les manifestations



**au premier plan : Magda Ferch, Secrétaire générale de Szechenyi Académie des Lettres et des Arts à Budapest, représentante du Conseil hongrois du Mouvement européen**

allaient être réprimées dans la plus extrême violence ou bien que nous allions l'emporter. Le pays tout entier avait le regard tourné vers Leipzig où un contingent important de forces de police et de soldats avait été acheminé. La presse disait que la police tirerait s'il y avait encore des manifestations. Des prières pour la paix ont été dites dans quatre églises. Dans notre église, qui compte 500 places assises, plus de 1800 personnes s'étaient regroupées selon les rapports de police. On ne pouvait ni entrer, ni sortir. On était serré les uns contre les autres et on ne pouvait plus bouger. Ce soir-là, c'est moi qui ai prononcé le prêche. C'était un moment très fort. L'église était pleine à craquer, mais on n'entendait pas un bruit. Nous savions que la police était déployée devant l'église. Nous savions aussi que ce jour-là elle devait employer la force en cas de manifestation, mais je me suis dit que nous ne pouvions plus reculer, que si nous voulions changer quelque chose, c'était maintenant ou jamais. Nous devons agir, nous devons aller dans la rue.

On a vu à maintes reprises les images de ce qui s'est passé devant l'église et on peut également les revoir aujourd'hui à la télévision. Dans l'après-midi, deux jeunes reporters venus de Berlin Ouest nous ont demandé l'autorisation de filmer les événements depuis le clocher de l'église. On a appris plus tard que huit équipes de télévision étaient venues pour filmer les événements, mais sur

**Participants français, allemands et hongrois se mobilisent pour contribuer activement au débat concernant l'avenir de l'Union européenne**



**...les choses ont été très différentes dans la réalité parce que derrière chaque domino, nombreux étaient ceux qui voulaient les empêcher de tomber...**

ces huit équipes, sept avaient vu leurs caméras et leur matériel confisqués. Seuls les deux reporters qui étaient dans notre clocher n'avaient pas été repérés et attrapés par la police. Ce soir-là, il y avait 70 000 personnes dans la rue autour de l'église. Plus tard, la police a dit que s'il y avait eu 20 000 manifestants seulement, elle aurait fait le ménage, mais avec 70 000 personnes, ils n'ont rien pu faire. Nous avons fait ressortir les deux reporters à l'insu de la police et nous les avons cachés chez nous jusque vers 22 heures. Après leur départ, nous avons pris peur parce que

nous nous sommes dit que lorsque leurs images seraient diffusées à la télévision, la police identifierait immédiatement d'où elles avaient été prises, saurait donc que nous étions impliqués et viendrait nous chercher. Vingt heures après le départ des journalistes, on a sonné à notre porte. On a pensé que la police avait attrapé les deux reporters et venait nous interroger. En fait, il s'agissait de trois jeunes filles qui venaient pour obtenir un renseignement. Par la suite, nous avons continué à manifester régulièrement jusqu'au mois de mars de l'année suivante et les choses ont pris une ampleur telle que nous n'arrivions plus à suivre.

Quand j'essaie de décrire ces événements en Allemagne de l'Est, j'évoque trois miracles :

● Le premier miracle, c'est que tout s'est déroulé pacifiquement alors que ça n'aurait pas dû être pacifique.

● Le deuxième miracle rejoint plus une vision qui m'est propre « *les églises ont été persécutées, rejetées en marge de la société* » et le miracle a été que tout d'un coup notre petite paroisse a entraîné une telle masse de gens que nous avons pu changer les choses. Fin novembre, les autorités ont fait le constat suivant « *les églises ne contribuent pas à l'apaisement de la situation* ». De voir soudain des vieux écrits bibliques retrouver toute leur fraîcheur et toute leur jeunesse à travers ces événements a été pour nous une surprise très forte. Un homme m'a dit « *Ce n'est pas vrai,*

*cela n'a jamais existé dans la Bible, ce sont des récits qu'ont inventés les pasteurs et vous nous dites maintenant que cela était dans la Bible* ». Et pourtant, on lit dans la Bible que le peuple d'Israël a fui l'Egypte à travers la Mer Rouge, véritable mur de part et d'autre du passage tracé pour le peuple d'Israël. Et nous avons constaté que pour nous, ce fut exactement pareil. Le vieux récit biblique dit que le peuple d'Israël a fait sept fois le tour des murailles de Jéricho et qu'à la septième fois, les murailles tombèrent. Faites le compte : du 25 septembre au 6 novembre, nous avons fait sept fois le tour du Mur et à la septième fois, il est tombé.

● Le troisième miracle, c'est que d'un seul coup, on a vu plein de choses se mettre en mouvement au niveau international. C'est vraiment comme un jeu de dominos : nous sommes descendus dans la rue et le Mur s'est ouvert, puis de France, des

Etats-Unis, de l'URSS, on a dit aux Allemands que s'ils voulaient se réunir, ils pouvaient le faire. Même Margaret Thatcher a fini par être convaincue. La chute du Mur et la multitude d'images diffusées à la télévision ont aidé les autres mouvements dans le reste de l'Europe centrale et orientale. Dès la fin octobre, j'avais réalisé une affiche, mise sur le mur de la mairie, sur laquelle nous réclamions la solidarité avec la Tchécoslovaquie. Juste avant Noël, le 22 décembre, nous avons tenu une grande messe où nous disions « *Merci de nous avoir préservés, nous prions pour la Roumanie* ».

Nous sommes très reconnaissants de la manière dont tout cela s'est passé et du fait que nous puissions nous en réjouir ensemble aujourd'hui. En Allemagne de l'Est, il y a encore des nostalgiques du passé, de l'époque d'avant la chute du Mur. Nous avons besoin de vous, les jeunes, pour rappeler à vos parents et à vos familles qu'il faut avoir le courage de se réjouir de la nouvelle époque qui est née de la chute du Mur et qu'il ne faut pas se tourner avec trop de nostalgie vers ce qu'il y avait de bon avant. .

**René Prioux** revient sur le témoignage du pasteur Sievers, qui a été au centre

**Les orateurs de gauche à droite :**  
H-J Sievers, L. Trócsányi, E. Lamy, P. Lequiller, M. Hornung, assistés de C. Vahsen, P. Perchoc et R. Prioux

des événements, a pris des risques et a relaté ces épisodes dans son livre *Stundenbuch einer deutschen Revolution, die Leipziger Kirchen im Herbst 1989* édité en 1990. En 2000, la ville de Leipzig lui a décerné sa médaille d'honneur. Il rappelle qu'entre la construction du Mur (1961) et sa destruction (1989), on a dénombré des centaines de morts, des hommes et des femmes qui voulaient simplement vivre libres.

**René Prioux** ouvre le débat avec la salle et invite le public à interroger les orateurs présents à la tribune.

**Première intervention :**

« *Souvent, avec la chute du Mur de Berlin, on présente la situation européenne comme si toutes les frontières en Europe avaient été abolies. Or, c'est loin d'être le cas, même si la majorité des pays européens vivent en paix. Je souhaiterais savoir comment les hommes politiques conçoivent les relations européennes avec nos voisins européens que sont l'Ukraine et la Turquie et plus largement avec tous les peuples qui aimeraient vivre dans des pays libres sur le modèle de l'Union européenne* ».

**Pierre Lequiller** fait part de son grand attachement à la citoyenneté européenne. Le traité de Lisbonne a demandé quinze ans de travail pour faire fonctionner les 27 pays membres. Pour la suite, selon lui, il faut arrêter

les adhésions car sinon c'est une autre conception de l'Europe. C'est un marché économique (conception britannico-américaine) qui ne défend pas les valeurs de l'Europe. Il faut aussi instituer un partenariat privilégié avec la Turquie, tout comme avec la Russie (comme cela vient d'être proposé à l'Ukraine). Il faut avoir des positions claires et parler honnêtement avec la Turquie. Pour **Pierre Lequiller**, tout nouvel élargissement est incompatible avec l'objectif fixé, c'est-à-dire d'avoir une Europe forte dans le monde.

**Pierre Lequiller** invite les jeunes à travailler sur la notion d'intolérance et à faire tomber les murs existant dans les esprits, mais il n'en oublie pas moins le mur qui sépare l'île de Chypre en deux. Dans ce pays, des familles sont séparées et il est urgent de détruire ce mur. Il pense également, à l'instar de l'image utilisée par le Pasteur Sievers, que la chute des dominos n'est pas finie. Même en Iran, où ont lieu des manifestations quotidiennes, des événements importants se passent et ce pays va connaître des évolutions, tout comme la Chine.

**László Trócsányi** répond également à la jeune intervenante. Vu de l'extérieur de l'Union européenne, la population a plein d'espoir pour un avenir meilleur. Il rappelle que 47 états font partie du Conseil de l'Europe qui a pour rôle de protéger les Droits de l'Homme et l'aspect social de l'Europe, alors que

## ...d'un seul coup, on a vu plein de choses se mettre en mouvement au niveau international

l'Union européenne met en place des politiques communes. La Convention de Venise vise à établir des lois dans différents domaines, par exemple veiller au rattrapage de certains pays. La région du Kosovo suscite des divergences en matière d'indépendance. Certains la souhaitent, d'autres ne la veulent pas. Il rejoint **Pierre Lequiller** sur l'élargissement de l'UE en soulignant que l'Union européenne a besoin d'une stabilité intérieure.

La **deuxième intervention** porte sur l'évolution démographique de l'Europe. « *Si on se réfère aux tendances démographiques actuelles, peut-on craindre qu'elle s'appauvrisse et qu'il n'y ait pas de nouvelle génération énergique qui trace le chemin ?* »

**Pierre Lequiller** indique que la France affiche de bons résultats en matière d'évolution démographique, alors qu'au niveau budgétaire c'est l'Allemagne qui fait office de « bon élève ». Cela tient sans doute à la politique familiale française et peut-être au bon moral des Français. Mais au niveau européen, il faut adapter notre politique d'immigration à la situation économique.

Il ajoute que la construction de l'Union européenne par sa génération et ses prédécesseurs doit être poursuivie par la nouvelle génération, ici largement représentée. Les valeurs européennes sont des acquis et le droit établi en Europe a permis de faire perdurer la

paix. Ainsi, comme le pense un jeune écrivain britannique, l'Europe dominera le 21<sup>ème</sup> siècle. Le Président de la Maison de l'Europe des Yvelines poursuit en invitant les jeunes à maintenir ces valeurs européennes et donc à prendre leur destin européen en main !

La **troisième intervention** porte sur la Turquie qui a déjà mené bon nombre de réformes depuis les premiers contacts avec l'Union européenne (1963). Une question complémentaire vise la reconduction du Président Barroso à la tête de la Commission européenne et l'avenir d'une Europe qui se veut politiquement plus forte, les compétences de M. Barroso étant mises en doute par l'auteur de la question.

**Pierre Lequiller** répond sur ces deux points. Il rencontre régulièrement des homologues turcs, mais confirme son choix d'arrêter la procédure d'adhésion, car sinon nous pourrions faire adhérer l'Ukraine, la Biélorussie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan... Il s'agit d'une autre conception de l'Europe qui pourrait, selon Silvio Berlusconi, s'intéresser également à Israël et l'Afrique du Sud. Cela deviendrait un choix économique. Pierre Lequiller concède que la Turquie est un pays stratégiquement capital et que jusqu'à Istanbul, on se sent en Europe mais à la frontière arménienne située à Kars, on s'éloigne beaucoup du concept européen. Il revient sur l'accord de 1963 qui était un accord d'association. Actuellement, l'Allemagne





Pierre Lequiller, Député à l'Assemblée nationale, Président de la Commission des Affaires européennes, Président de la Maison de l'Europe des Yvelines

et la France ont une position commune et proposent un partenariat stratégique (incluant un volet « défense ») à la Turquie et non une adhésion. Enfin, selon Pierre Lequiller, la Turquie montre des évolutions plutôt négatives sur le respect de la femme et la liberté de la presse. Il constate des régressions.

Concernant la deuxième question relative au choix du Président Barroso, Pierre Lequiller est totalement en désaccord avec l'opinion selon laquelle celui-ci n'est pas efficace. Il considère J.M. Barroso comme un excellent Président de la Commission européenne, ayant contribué à une meilleure connaissance de l'Europe dans les Etats membres. Il a également beaucoup œuvré pendant la crise qu'a connue l'Union européenne, aux côtés du Président Sarkozy. Sa récente élection à la majorité absolue légitime sa position.

Pierre Lequiller conclut son intervention en disant qu'il faut être fier de notre Europe et qu'il faut travailler avec les représentants européens. Pris par d'autres engagements, il prie l'assistance de l'excuser de quitter le colloque avant son terme.

René Prioux rappelle que l'Union européenne créée avec les traités de Rome était institutionnelle (1957), mais que l'entrée des pays de l'Association européenne de libre échange (AELE) a apporté une autre vision de l'Europe.

La quatrième intervention émane d'un jeune Allemand qui exprime sa surprise, car si ce sont les jeunes qui doivent

décider du futur de l'Europe, il faudrait davantage donner la parole à la jeune génération. Les jeunes ont une vision d'une Europe où tous peuvent coexister. C'est un défi de vouloir consolider les acquis, mais répondre arbitrairement non à tout élargissement ultérieur, c'est encourager l'image d'une Europe forteresse et c'est oublier que beaucoup de peuples ont envie d'Europe.

László Trócsányi se demande si la vision européenne est transposable dans d'autres pays plus éloignés comme le Maroc, l'Irak... Il s'agit de partager des valeurs constitutionnelles et des valeurs de l'esprit. « Le droit communautaire est-il applicable dans ces différents pays ? »

La législation marocaine, par exemple, est très différente du droit communautaire. Par contre, la jeune génération peut essayer de voir les convergences et les disparités. Aujourd'hui, le plus important, c'est de consolider l'Union européenne et de veiller à son bon fonctionnement.

René Prioux rappelle qu'il y a eu cinq vagues d'adhésion. La chute du Mur de Berlin en 1989 a fait exploser le monde bipolaire de Yalta et émerger d'autres puissances. De nouveaux blocs se forment et il importe donc que l'Europe conserve sa spécificité et fasse partager ses valeurs.

La cinquième intervention vise à rappeler l'importance du modèle européen vis-à-vis des autres populations du monde qui peuvent s'appuyer sur le modèle de l'Union européenne. Servir de modèle est donc un des défis majeurs du 21<sup>ème</sup> siècle.



Après le débat, l'occasion pour le public d'échanger directement avec les intervenants...

## Il s'agit de partager des valeurs constitutionnelles et des valeurs de l'esprit



...autour du verre de l'amitié, poursuivant les échanges sur la question : où va l'Union européenne ?

László Trócsányi approuve et pense que les rencontres entre religions sont importantes à cet égard.

La sixième intervention émane d'une jeune femme russe qui souhaite parler des libertés en général et dans le couple, les valeurs familiales et le développement de l'individualisme. En Russie, même si le taux de natalité n'est pas très élevé, les valeurs familiales sont plus importantes et sont un gage de paix. Elle revient également sur la montée des nationalismes en Russie et souhaite connaître les solutions possibles.

László Trócsányi rappelle que la Hongrie a changé de politique familiale. Selon lui, la politique familiale et les questions sociétales relèvent de la responsabilité des Etats. L'Union européenne ne peut pas se substituer à eux pour traiter ces thématiques. L'Ukraine a une situation plus difficile que la Russie, mais l'opinion occidentale n'a pas une vision claire de l'état de l'Ukraine. Ces deux pays ont du mal à négocier.

Durant la dernière intervention, une jeune Allemande indique qu'il faut s'adresser à tous les jeunes dans le monde et pas seulement à une élite. Si les jeunes doivent améliorer le monde, il faut leur donner les ressources pour contribuer à développer l'esprit européen et surtout davantage de temps pour qu'ils puissent s'exprimer.

Philippe Perchoc répond que les jeunes peuvent bousculer les politiques pour améliorer la situation. Il rappelle qu'à l'origine de l'Union européenne, les pères de l'Europe ont dû saisir la chance de pouvoir participer à la naissance de l'Union européenne. Il encourage donc les jeunes

qui se sentent concernés par l'œuvre européenne à se manifester et à prendre des responsabilités. A titre d'exemple, il indique que dans certains pays d'Europe centrale et orientale, les députés européens sont de jeunes représentants de moins de trente-cinq ans.

Un jeune participant exprime son désaccord. Selon lui, tant qu'il y aura des « décisions arbitraires », comme lors des élections européennes pour la composition des listes en France, il sera difficile de changer la situation. Il faut vraiment que l'Europe reflète la diversité de la société française. Cette intervention fait réagir un autre intervenant d'origine hongroise qui rappelle que le thème du colloque est l'avenir de l'Europe et non l'Europe actuelle. Il pense que d'ici cinq à dix ans, il appartiendra aux jeunes ici présents de décider s'ils veulent d'une Europe politique ou pas.

Emmanuel Lamy conclut le colloque. Il est vrai qu'il y a un problème de cumul de mandats en France et d'apparatchiks, mais il se veut rassurant sur le fait que les jeunes prendront le pouvoir et qu'ils ne doivent pas être trop inquiets. Ils peuvent regarder sereinement vers l'avenir. Emmanuel Lamy remercie vivement tous ceux et celles qui ont pris part à ces rencontres de Saint-Germain-en-Laye. Il souligne la forte implication de Pierre Lequiller ainsi que la qualité des intervenants invités par la Maison de l'Europe des Yvelines. Ceux-ci ont montré, à travers leurs témoignages et les programmes qu'ils proposent, que toutes les générations sont concernées par l'Europe. Il remercie également les modérateurs, ainsi que Fabrice Ravel, qui a contribué à la réalisation de ces rencontres.

## Si les jeunes doivent améliorer le monde, il faut leur donner les ressources pour contribuer à développer l'esprit européen...

# TEMOIGNAGES

Ce fut une semaine particulière passée en compagnie de jeunes Européens enthousiastes et motivés à l'occasion d'un évènement très marquant

Célébrer les 20 ans de la chute du Mur de Berlin en France, à Saint-Germain-en-Laye, fut une expérience toute particulière pour moi. En dehors des nombreuses discussions passionnantes et intéressantes avec les autres partenaires, j'ai pu avoir de nombreux échanges privilégiés avec les jeunes Allemands, Français et Hongrois. Jusqu'à maintenant, je n'avais analysé le thème de la chute du Mur de Berlin que d'un point de vue purement allemand. C'est grâce à cette semaine de rencontres, organisée par notre partenaire français, que j'ai changé ma façon de voir les choses. Le fait de réaliser que les jeunes Hongrois et Français percevaient d'une façon différente ce fait historique a totalement changé mes propres approches de l'évènement. Jusque-là, le 9 novembre 1989 a toujours été selon moi l'évènement qui était à l'origine des changements dans les pays de l'Est. Mais que l'ouverture de la frontière austro-hongroise dans la nuit du 10 au 11 septembre fut le vrai pas décisif pour l'ouverture du Rideau de Fer dans sa totalité et que cela était également compris ainsi par les autres participants et experts européens a été une vraie révélation pour moi et m'a amenée à revoir mes propres perceptions.

Avec leur atelier futuriste « Perspectives européennes, l'Europe en 2025 » les jeunes ont montré qu'il est nécessaire de corriger et développer ses perceptions pour faire évoluer l'Europe solidaire et démocratique. « Parfois il faut des idées un peu farfelues pour avoir le courage de prendre de nouvelles directions ».

**Gertrud Gandenberger** chargée d'études à l'Internationales Forum Burg Liebenzell (ex-Allemagne de l'Ouest)

Cette rencontre trilatérale a été une occasion exceptionnelle, un forum qui nous a permis d'échanger nos idées avec d'autres personnes qui sont passionnées par l'Europe, de sensibiliser la jeune génération. Il faut apprendre à profiter des acquis de l'Union européenne mais aussi continuer à travailler sur sa construction : elle est loin d'être un "produit fini". Certes, c'est un travail à long terme qui nécessite beaucoup d'efforts et une très bonne coordination d'intérêts nationaux, mais c'est à nous d'agir. Je suis convaincu que par l'intermédiaire de cette initiative, nous avons tous accompli notre petite mission pour l'Europe. Il est souhaitable qu'à l'avenir ces rencontres se poursuivent et se multiplient en vue d'obtenir une plus grande compréhension mutuelle des peuples européens, d'apprendre à être plus solidaire, à écouter l'autre. Je suis particulièrement content parce qu'on pouvait s'exprimer librement que pendant cette semaine européenne écouté par les autres. Je peux même affirmer que pendant cette semaine européenne, tous ensemble nous sommes devenus une sorte de famille. Nous avons découvert plusieurs générations, points de vue, manières de penser, cultures – nous avons fait un pas vers l'autre. Bien-entendu, on peut être d'accord ou ne pas être d'accord, on peut critiquer et contredire – l'important c'est d'écouter et de discuter d'une façon intelligible et d'arriver à un compromis qui peut satisfaire le plus grand nombre de personnes impliquées dans le débat. C'était un lieu de débat mais où étaient toujours pris en considération les principes de base de l'Union européenne : nous sommes dans un espace démocratique, dans un espace de liberté, dans un espace de respect mutuel et de solidarités.

Le Mur de Berlin et le Rideau de Fer sont bel et bien tombés en 1989. S'ils n'existent plus concrètement, il y a des murs qui persistent au sens abstrait du terme : tous les murs sont loin d'être abolis définitivement parce qu'ils surgissent ici et là : dans nos mentalités. Il nous reste encore un chemin à parcourir mais pour cela nous avons une chance que l'on peut saisir. Cette chance s'appelle Union européenne.

**Ferenc Tóth** participant au sein de la délégation hongroise

20 ans après la chute du Mur de Berlin, l'Europe et ses frontières programme européen réalisé avec

## NOS PARTENAIRES EUROPEENS



## NOS PARTENAIRES YVELINOIS



Yvelines  
Conseil général



## NOS PARTENAIRES PARISIENS



## NOS FINANCEURS



et le concours des élèves et professeurs des établissements scolaires Adrienne Bolland (Poissy), Jean-Baptiste Poquelin et du lycée international (Saint-Germain-en-Laye)



**37 bis, avenue du Maréchal Foch, 78400 Chatou**  
**Téléphone : +33 (0)1 39 52 36 21**